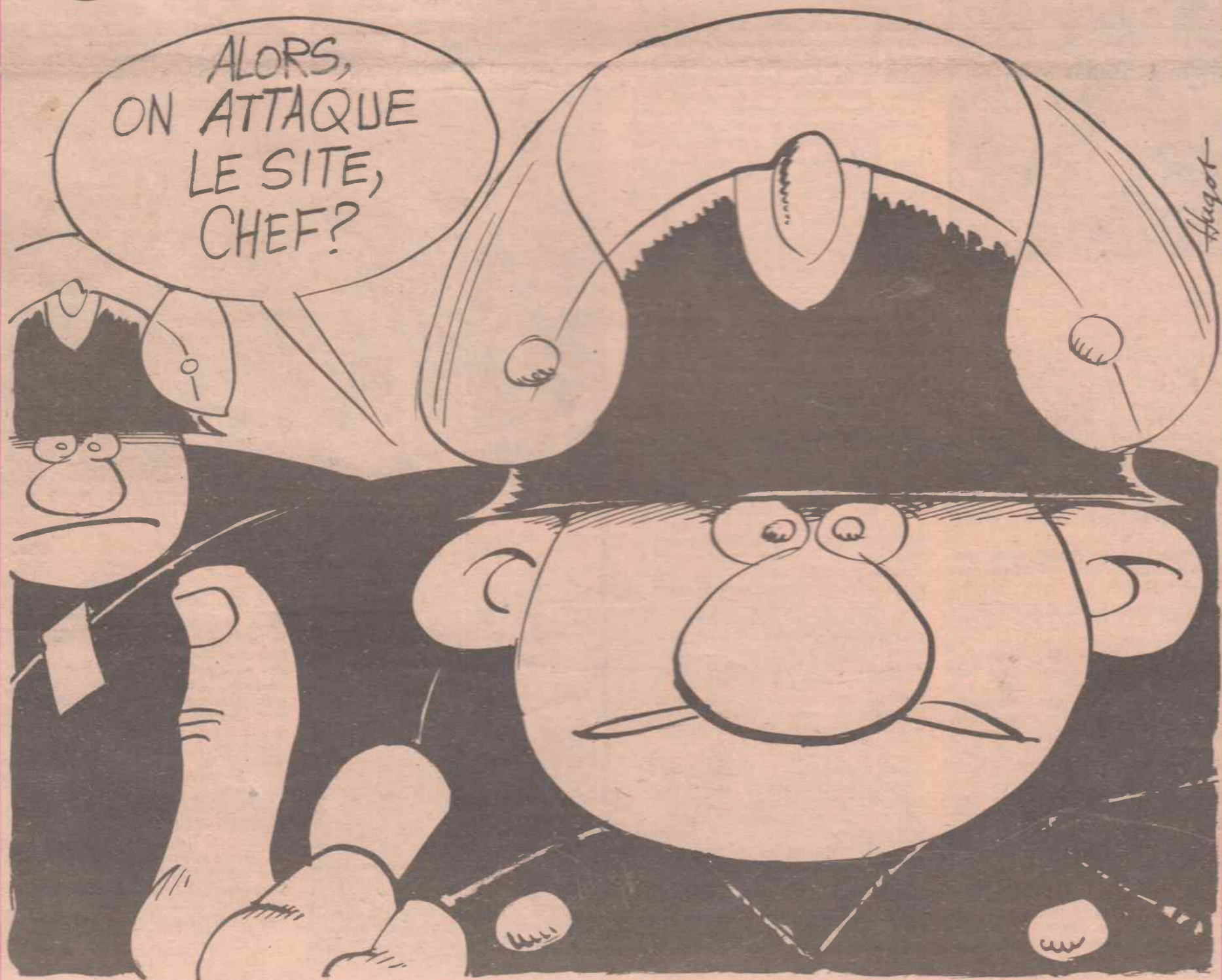


La Gueule ouverte

Combat Non-violent

Hebdomadaire d'Ecologie Politique et de Désobéissance Civile

**MALVILLE: LE DANGER
C'EST PAS LA MANIF,
C'EST SUPER PHENIX**



serpent des luttes,
premier anneau:

haguénau-la frontière allemande...

DONNEZ-NOUS FLICAILLE QUOTIDIENNE.

La marche internationale pour la démilitarisation. Deuxième du nom. Déjà une tradition ? Pas encore une institution, en tous cas. Mais certainement un réel plaisir : la rencontre, avec le temps et la distance pour se connaître, de gens tout à fait du même bord, en profondeur, celui du refus de toutes les violences, celui de la lutte quotidienne contre la militarisation, à tous les niveaux de nos vies de petits moutons déchargés de la dignité des responsabilités. Je n'ai pu suivre la marche que sur ses deux premiers jours, hélas : il fallait rentrer vite, vite à la



faire reculer d'un mètre environ. Pas de quoi fouetter un chat. Pas de bobo si ce n'est l'arrestation d'un copain italien, pour que ces messieurs ne repartent pas les mains vides (il sera rapidement relâché sans autres ennuis), et la disparition du chien de Mano, effrayé, sans qu'on puisse le retrouver par la suite (c'est un petit berger belge de quatre mois et demi, très doux... Si vous avez de ses nouvelles, téléphonez-moi vite). Le défilé ayant largement eu le temps de se fondre à l'horizon, nous sommes autorisés à poursuivre notre petit bonhomme de chemin.

Sortis de la ville, nous déjeunons à la lisière d'une forêt. Là, on apprend avec plaisir que c'est Jean-Louis Hurst, le vieux copain Hurst (vous vous souvenez, ah là là, ça ne nous rajeunit pas) qui «couvre» pour Libé. On lui fait confiance. Au camion sono de Masson, un rigolo, Ambroise, fait une petite animation pas désagréable. On retrouve Burgunder, de l'APRE, «heureusement qu'il y a les manifs pour qu'on se voie», on dit ça chaque fois, et pourtant on s'aime bien. Soleil frais... On est bien...

La promenade de l'après-midi doit nous conduire, par une aimable route forestière, au camp d'Oberhoffen où sont ensilés les missiles Pluton, dans un triangle entre deux routes. Première route, première entrée du camp. Premier cordon de CRS. Sittin. Pourparlers. Repos. Décision de repartir en sens inverse. Le gros des marcheurs, déçus comme chaque fois qu'on doit reculer devant les forces de l'ordre, trainaille le long du chemin. Dommage : le collectif d'organisation, sans vouloir le crier sur les toits, avait prévu qu'en marchant vite, faisant semblant de retourner à Haguénau, on aurait le temps de prendre, à gauche, la deuxième route, et d'arriver à la deuxième entrée avant la flicaille. A deux minutes près, c'était réussi. Rageant ! Serge ravale sa rogne. A l'AG du matin, on demandera aux marcheurs de moins traîner et de faire un peu plus confiance au collectif. Tant pis pour aujourd'hui. Ou tant mieux : pour un premier jour de manif, on a déjà rencontré trois fois les flics, sans affrontement, sans violence. On revient doucement à Haguénau la calme, où l'hébergement est prévu dans une sorte de grande halle.

A neuf heures, pour le meeting prévu sur un grand parking, il y a... un spectateur, bien vêtu, cravaté, la pipe à la bouche, qui nous attend patiemment mais non sans ironie devant, à la fois, notre retard et l'indifférence de ces concitoyens. Pas de panique, meeting il doit y avoir, meeting il y aura. Projection du film «La bombe» (que celui qui supporte encore de revoir pour la quatre-vingt-quinzième fois cette pellicule ennuyeuse projetée sur un mur de parking un soir d'été m'écrive : il a gagné ma profonde admiration pour sa constance militante). Quelques person-

nes du cru finissent par nous rejoindre. Raymond Schirmer, doux, didactique et compétent, anime un paisible débat. Je dors dans une voiture, un peu désabusée : tout cela a-t-il une utilité ?? Bonsoir...

LE lendemain, ayant perdu du temps à rechercher le chien de Mano au commissariat et à la SPA (il est fauve avec le dos noir et des petites oreilles bien pointues, l'avez-vous vu ?) je ne rejoins la marche qu'à Surbourg où un boulanger distribue du pain après avoir collé nos affiches sur sa boutique.

La population semble intéressée et bienveillante. On me raconte qu'avant de quitter Haguénau, des tracts ont été distribués sur le marché. Ensuite la traversée de la forêt a été commentée d'un rappel historique. Regrets d'avoir raté ça.

Déjeuner dans une clairière fraîche tachée de soleil. Il semble que nous soyons légèrement plus nombreux que la veille ? Ou bien c'est un effet de la bière généreuse de Burgunder ? Petite siestoune, petits conciliabules, petites balades, petits pipis dans les fourrés, et puis AG. Même question que l'année dernière, que partout :



LES POTINS DE LA CUISINE ET D'AILLEURS

Un truc qui m'a frappé dans cette marche, c'est le nombre des voitures et la difficulté des gens à se prendre en charge. Tous les jours, à peu près, une trentaine de personnes passent leur temps à déplacer d'une étape à l'autre les voitures et leurs chauffeurs, les sacs, la cantine, etc... Tout le monde a envie de manger, il y en a bien moins qui sont prêts à faire la cuisine, les bonnes volontés se renouvellent assez peu. Est-ce normal de se poser en consommateurs, ici, dans une telle manifestation ? Et même, est-ce qu'on ne nous y pousse pas un peu en nous proposant des repas «cantine» pour une somme relativement modique ? A réfléchir...

Quant aux voitures et à leurs multiples navettes pour ramener leurs chauffeurs à la marche tous les matins, quel gaspillage de temps et d'énergie. Et je ne parlerai pas des marcheurs qui font la marche... en voiture ! Embestant ainsi

les autres par leurs gaz d'échappement et le bruit de leurs véhicules. Évidemment, ça permet d'avoir sous la main sa petite laine au cas où il pleut, et puis son tricot si on s'arrête, et puis son maillot de bain s'il y a une rivière, et puis... Qu'une ou deux voitures suivent parce qu'on peut toujours en avoir besoin, ça paraît normal, mais quand il y en a une bonne quinzaine, ça commence à faire beaucoup. La non-violence, les copains, c'est peut-être pas seulement la démilitarisation, faudrait pas l'oublier. C'est aussi assurer sa bouffe, laisser sa voiture à Haguénau et s'occuper des gamins collectivement parce que ce n'est pas seulement à leurs parents ou à la nounou désignée de les prendre en charge. A vos responsabilités, les copains. Enfin, vu qu'on est un peu pressés, on en reparlera la semaine prochaine.

BALOO

ON s'est retrouvé, ce jeudi 14 juillet 1977 au matin tous mal remis d'une information duraille (dans laquelle, d'ailleurs, certains marcheurs avaient joué malgré eux un rôle de spectateurs-acteurs effarés) : à Heiteren, un commando fasciste avait attaqué dans la nuit précédente les militants antinucléaires endormis, en envoyant un, très grièvement atteint de brûlures, à l'hôpital dans un état plus qu'inquiétant (voir page quatre).

Autre coup dur : on n'est pas nombreux, à peine deux cents. L'antimilitarisme paye toujours aussi peu ? Ou quoi ? Faut-il être optimiste et se dire que les absents se réservent pour Malville ? Oui, faut être optimiste.

Alors, allons-y. On défile, banderoles habituelles (les mêmes, en gros, qu'à Paris Taverny, drapeaux noirs - ouf - en moins) déployées dans les rue d'Haguénau, bourgade du pays de bière, propre et peu pittoresque, calme et silencieuse en ce matin que nous espérons de liesse populaire. Ah ! Tout de même, voici du monde dans les rues. Et quel monde ! C'est le traditionnel défilé militaire que les pompiers de la ville, flanqués de leur voiture et de la grande échelle, sont chargés de nous empêcher de rencontrer.

C'est la première fois, dans nos pérégrinations, que nous rencontrons des pompiers chargés d'une besogne de flics. «Les pompiers, avec nous !» criions-nous sans émouvoir personne. Personne d'autre qu'une petite brigade de CRS frétilante, toute contente d'avoir le droit de nous bousculer un peu : les ordres sont de nous

Clayette pour faire le journal. Aussi, la plupart des informations suivantes m'ont été fournies au téléphone il y a quelques minutes par Marc Thivolle, Baloo et Jean-Louis Soulié qui, eux, les veinards, restent jusqu'au bout et pourront donner un bilan plus complet dans le prochain numéro. Pour cette fois, excusez les erreurs, les à-peu-près ou les enthousiasmes mal tempérés : trois subjectivités retranscrites par une quatrième subjectivité par téléphone interposé, personne ne peut dire que ce soit du reportage objectif... C'est autre chose.

NOTRE

○ ○ ○

comment concilier une nécessaire organisation, ainsi qu'une prise de décision rapide dans les circonstances critiques, avec la participation et la prise en charge de la manif par chacun ? On propose que deux marcheurs par groupe linguistique rejoignent le collectif. Démagogie un peu facile, participation artificielle ou réelle concertation ? La solution que je proposais était que, en cas d'urgence, devant les CRS par exemple, on ne panique pas, on s'assie systématiquement quelques mètres en retrait, et (on a bien toujours un quart d'heure à une demi-heure pour se retourner) on se consulte rapidement par groupes d'une quinzaine dont un délégué rejoindrait le collectif pour décider de la marche à suivre. Pas retenu pour cette fois.

C'est tout paisiblement qu'on reprend la route pour arriver en fin d'après-midi dans la jolie bourgade de Soultz-sous-forêt. Là, comme dans chaque village ou ville traversée, le collectif avait envoyé il y a quelques jours une lettre d'invitation au maire, à chacun des conseillers ainsi qu'aux municipalités des communes environnantes pour leur fixer un rendez-vous d'explication du passage de notre groupe chez eux et de discussion sur les problèmes locaux, en particulier ceux liés à la militarisation. A Haguenau, personne n'avait répondu à cette invitation. Par contre, à Soultz, le maire et un adjoint, accompagnés d'un vicaire du foyer qui ouvrait ses portes et son terrain de camping, sont venus s'asseoir avec nous et nous dire l'intérêt qu'ils portent à notre démarche qu'ils trouvent pertinente et courageuse. Tout frais élu de cette année après trente ans de bagarre, le maire se veut un véritable démocrate. Il cherche à réveiller ses concitoyens en leur demandant de participer au maximum à la vie de la commune. Les réunions du conseil municipal sont réellement publiques et chacun peut s'y exprimer. Est-ce un effet de cette heureuse politique ? Toujours est-il que l'accueil que nous recevons est bien différent de celui de Haguenau. Au meeting, au cours duquel Jean-Louis Soulié et moi tentons de rappeler les bases, motifs et moyens de notre antimilitarisme, de nombreux habitants viennent écouter (un marcheur traduit en alsacien) visiblement intéressés, et restent à la projection du film « Condamnés à réussir ».

Le lendemain, je reprenais un train très, très tôt pour la Clayette via Lyon. Gros cœur... Cette deuxième marche, comme la première, c'est bien la rencontre de l'amitié, de la tendresse, de l'intelligence et de l'humour. On ne la quitte pas sans regrets... Sacré hebdo.

MARC vient de me dicter les péripéties importantes de la troisième journée, Soultz-Wissembourg : « Après de multiples détours, les marcheurs arrivent devant la base aérienne de Drackenbronn, annoncée par une belle pancarte bleue en forme de croix :

"Cité militaire. Eglise de la paix. Messe à dix heures"... Pas de comité d'accueil. Les bidasses sont consignés. L'ensemble de la marche décide alors de faire une petite visite d'amitié dans la base. Nous commençons à avancer et sommes promptement arrêtés par un barrage de quelques bidasses. Pendant qu'un officier explique que nous (nous, c'est eux, les militaires, et nous, qui prônons la démilitarisation) défendons le même idéal de liberté et nous demande de ne plus avancer, une voiture du service incendie se met en place. Nous n'avons pas le temps de décider si nous restons là ou essayons d'avancer, le commandant de la base arrive et déclare sèchement : « Je vous demande de vous retirer ». Après l'officier "sympa", l'officier sec. Entre alors en scène un troisième personnage : un sous-officier en sur-vêtement, la matraque à la main ("le tueur de la caserne" me glissera à l'oreille un des soldats du barrage) qui fonce sur la lance d'arrosage et déchaîne sur nous une trombe d'eau glaciale. Scène cocasse tout de même que celle de deux pompiers tirant en arrière sur la lance et d'un hystérique tirant en avant et augmentant sans cesse la pression... Résultat, la lance se casse et notre sportif, en rage, essaye encore de nous arroser en agitant le bout de tuyau mou en tous sens. Il sortira de l'épreuve aussi mouillé que nous. Le défilé fini, nous n'acceptons de repartir qu'à la condition que le colonel nous rende le micro qu'il nous avait lâchement volé. Après quelques hésitations, il s'exécute et nous nous retirons. Après la douche, le bronzing, le casse-croûte et l'assemblée générale quotidienne juste en face de la base.

Juste en face de la base, attardé pour surveiller le feu des ordures du défilé, Jean-Louis a fait une rencontre : celle de

deux sous-officiers inquiets pour le feu. L'un d'eux veut bien dialoguer, mais, fils de mineur, il n'en démord pas, dans l'armée, si « on en veut », on peut sortir du rang, c'est la grande promotion sociale. Conversation bateau, mais vous connaissez Jean-Louis, quand il tient un interlocuteur, il veut convaincre, il y croit... Ça se prolonge. Tant et si bien qu'au bout d'un moment ils voient arriver une voiture d'où sort un bonhomme pas content : c'est le colonel de la base, mais oui madame, qui vient faire rentrer ses brebis. « Messieurs, j'aimerais que vous cessiez le dialogue ». Le sous-officié proteste : « M'enfin mon colonel, on discute avec eux, mais on n'est pas d'accord, soyez tranquille ». Qu'à cela ne tienne, des fois qu'on lui démolirait ses petits : « Je vous donne l'ordre de cesser le dialogue ». La grande muette, la grande sourde.

Soirée de samedi à Wissembourg, fief UDR depuis la Libération, ville ultra bourgeoise et conservatrice. Le maire (comptable qui s'occupe des quelques cinq ou six grosses boîtes paternalistes de la ville) se vante qu'il n'y ait ni opposition ni syndicat. Facile : les Wolf et autres patrons d'industrie emploient une population sub-urbaine qui a des petits revenus à la ferme et ne demande à l'usine qu'un appoint, cette situation ne favorise pas les revendications. Et puis, de toute façon, les moyens de pression sont puissants. Quand aux cadres des pavillons, eux, c'est en Allemagne qu'ils vont gagner leurs gros salaires. Pas très sympa, tout ça. Bien entendu, aucun représentant de la municipalité ne se rendra à l'invitation des marcheurs et presque tous les cinquante participants au meeting du samedi soir (pour voir une projection du film... « La bombe ») seront des habitants des villages environnants.



Photos Isabelle Cabut

L'ÉVÉNEMENT du dimanche (dernier jour avant le bouclage de l'hebdo, vous le savez) c'est bien sûr le passage de la frontière. Serge, à la sono, le moral : « La deuxième marche internationale pour la démilitarisation va passer la frontière française vers l'Allemagne... La deuxième marche internationale pour la démilitarisation vient de passer la frontière française... La deuxième marche internationale pour la démilitarisation va passer la frontière allemande... » Couic ! Non ! On ne passe pas. Les douaniers allemands, encadrés d'une trentaine de policiers exigent la présentation des papiers. Pas question. On n'est pas venu pour ça. Pour les marcheurs, les frontières sont le symbole du nationalisme, des guerres, ils veulent ignorer les frontières (et puis entre nous, y a pas mal de types en situation irrégulière, insoumis ou autres...).

Là, alors, pour une discussion démocratique chez les marcheurs, ça a été une discussion démocratique : cinq heures, ça a duré, pendant lesquelles les diverses propositions ont été présentées, examinées, écartées. Passer par la forêt ? Pas possible, y a des douaniers partout, même pas moyen de faire pipi rapporte Martine Soulié. Accepter de montrer les cartes ? Oui, mais alors fermées. Les douaniers refusent. Reculer en France ? Les gendarmes français préviennent que ce sont eux, alors, qui demanderont les papiers. Trop de copains risquent l'arrestation. Foncer, forcer la douane ? On essaye, deux chaînes de gens et de bagnoles se précipitent... Sortie des chiens policiers portant de petits dossards marqués « douane » en allemand... Enfin, une bonne idée : passer en montrant ses papiers, mais dans les deux sens, passer et repasser plusieurs fois en carroussel. On fait ça. Les douaniers finissent par rigoler complètement perdus dans ce tourbillon qui permet à beaucoup de se laisser glisser en douce dans la masse : tout le monde est ainsi finalement passé sans ennui.

Voilà. C'en est là ce dimanche soir. Ils sont en Allemagne, tous ensemble, les petits veinards, et moi, triste bureaucrate, je ne les reverrai qu'à Malville... Et vous ? Vous pouvez encore rejoindre le serpent vert, ce sera peut-être partout aussi chouette : Vandœuvre (Ah ! Vandœuvre, son maire, sa forêt, ses joueurs de loto, ses associations, ses obus cantonniers, ah !) le 24 juillet, Besançon le 25, Sennecey le 27, Lyon le 28 et... Malville le 30.

Pour le bilan plus complet de la marche Haguenau - Landau, votre GO-CNV de la semaine prochaine, et sans téléphone interposé, cette fois.

Isabelle Cabut.

Avec les voix de :
Baloo
Jean-Louis Soulié
Marc Thivolle



A Golfech, gros village sur la Garonne, à vingt-cinq kilomètres d'Agen, EDF veut installer à côté d'une centrale hydroélectrique déjà existante, une centrale thermonucléaire de six réacteurs. Samedi 2 et dimanche 3 juillet la lutte et la fête étaient venues exprimer leur désaccord avec ce projet.

Samedi sur la place du village, les chanteurs se succédaient au milieu des stands, des groupes organisateurs et devant 2 000 personnes. Le bal folk du soir brisa un peu le «ghetto chevelu» de la journée par l'apport d'une foule plus diversifiée. Le dimanche 5 000 personnes au moins se retrouvèrent sur le stade. Après de nombreux forums le «théâtre à emporter» joua : «Comment l'uranium enrichit», très bonne pièce où comment deux heures d'humour valent bien de fastidieuses conférences pour tous ceux qui n'ont pas compris que «Nucléaire : Police : Pollution : profit». Vers 19 heures, la manifestation s'étira en une joyeuse marche vers le futur site. EDF possède déjà les deux tiers des terrains et un GFA vient de se constituer (1) pour tenter de conserver

les terres restantes. Musique des folkeux en tête, tout le monde se retrouva près de la station météo qu'un plasticage avait endommagé voici trois ans. Sur place, les engueulades et les mots d'ordres contradictoires révélèrent au grand jour la très mauvaise préparation stratégique de ce rassemblement ainsi que les divergences internes de la coordination. Plusieurs personnes (des anars surtout) commencèrent à arracher et piétiner le grillage. D'autres démontaient les câbles du pylône météo. Seules les colères de certains membres de la coordination arrêterent ces actions pour quelques minutes. Des propos contradictoires furent tenus au mégaphone ; certains préconisaient la destruction de la station, d'autres le départ immédiat. Après une demi-heure ce fut la débâcle (sans CRS) et le regroupement s'opéra sur la nationale Bordeaux-Toulouse qui fut bloquée trois heures. Là, les automobilistes se firent expliquer ce qu'est réellement le nucléaire, tandis que d'autres manifestants stoppaient successivement cinq trains bourrés de monde et de militaires... Si l'imagination et l'humour faisaient défaut chez beaucoup de participants, ils se révélèrent très efficaces. Après l'arrêt de chaque train, les voyageurs furent invités par tracts, mégaphones et conversations personnelles à venir à la fête : «Il y a du vin, de la musique et de l'amitié - Vous connaîtrez la vérité sur l'escroquerie nucléaire». A chaque train, cent à deux cents voyageurs descendirent pour une demi-heure et les contacts s'établirent rapidement. La complicité des conducteurs et contrôleurs permit à chaque fois de rappeler les passagers et de laisser des «souvenirs» sur les wagons au moyen de bombages et d'affiches. «C'est une gare qu'il faudrait ici, pas une centrale». A mon avis, ce mode d'action est efficace et simple. Cette nuit-là, il fut spontané car la coordination était complètement inopérante. Les copains organisateurs ont certainement réalisé un bon travail de préparation matérielle pour l'animation culturelle et le ravitaillement mais sans leur jeter la pierre ni l'anathème, on remarquera que leur manque d'analyse stratégique a été très grave. D'autant plus grave que le gros de la population locale n'est pas encore acquis fermement au refus de la centrale et encore moins à l'action. S'il est vrai qu'il faut être pédagogue avec eux afin qu'ils prennent en main la lutte il me paraît assez inconscient de préparer un rassemblement de ce type en pensant à la marche au dernier moment et sans se poser la question de ce que l'on fera sur le site. La politique du «On verra bien» est pleine de risques. C'est ainsi que l'on a vu un type de la coordination aller chercher les gendarmes quand les copains cassaient tout dans les bureaux de la station météo. C'est très grave. Aucun service d'ordre, aucune cohésion. C'est si beau de crier à l'autogestion et à la fraternité quand c'est lui qui a la plus grande gueule qui s'impose. Ce trois juillet aura au moins permis, je l'espère, à chacun de prendre conscience de la nécessité d'analyses de fond et de stratégies claires dans le combat antinucléaire. Rien n'est fini à Golfech, au contraire. Il y a un travail énorme de sensibilisation à faire auprès de la population. Les comités sont-ils trop timides ? Je n'en sais rien, mais les sourires que j'ai vus, l'enthousiasme et la détermination des copines et des copains du coin en disent long sur leur travail à venir. Ne doutons pas, à Golfech comme ailleurs, non au nucléaire.

Thierry Aucher
(lecteur-manifestant)

(1) adresse du GFA de Golfech, Michel Loubes, La Pointe Boudou, 82200 Moissac.



Une heure du matin. La nuit est chaude, ce 13 juillet, et sous le pylône de Heiteren, près de Fessenheim, l'occupation se poursuit calmement depuis bientôt 4 mois. Les amis du Kaiserstuhl sont de garde ce soir-là. La plupart dorment déjà, sous les tentes, à la belle autour du feu ou dans la paille, sous une traverse de pylône non encore montée.

Ceux qui veillent aperçoivent un groupe de 5 à 10 personnes, marchant sur la route venant du village. Du renfort, sans doute... Pas le temps de demander d'où ils viennent. Un cocktail molotov explose en plein milieu du feu. Un sac de couchage prend feu, blessant grièvement le Fribourgeois qui y dormait. Et de suite un autre cocktail explose sous la traverse du pylône où dorment plusieurs copains. Tout s'embrase : le bois, la paille, tout vole en éclats. C'est la panique. Sous la rotonde un troisième cocktail explose, mais par chance il a été lancé sur le gravier, et la rotonde ne prend pas feu.

Une fille essaie de s'enfuir à travers champs pour prévenir au village proche. Elle est agressée et frappée. Trois voitures sont renversées, endommagées. La sirène de la rotonde sonne. La population accourt. Les pompiers n'arrivent pas : ils doivent attendre leur chef ! Les gendarmes n'ont pas le temps de venir constater les faits ! Ils promettent de venir au matin (d'habitude ils ont toujours du temps à perdre à vérifier nos identités et dresser des P.V. !)

Dans toute l'Alsace sonnent les téléphones, de tous les coins arrivent les voitures. On se réunit, on décide un meeting pour le 13 au soir : «le feu d'artifice de Heiteren a eu lieu avec 24 heures d'avance !» Pas question de dramatiser. On demandera une réunion immédiate de la commission de contrôle de la centrale nucléaire de Fessenheim, car ce genre de violences de provocations, qui en est responsable ? Les autorités bien sûr, EDF, la préfecture, qui font traîner et encore traîner. Le pylône restera occupé tant que nous n'aurons pas obtenu les garanties élémentaires de sécurité (publication du plan ORSEC-RAD, exercices d'alarme, commission de contrôle indépendante des pouvoirs, consultation de la population). Plus le temps passe, plus il y a des risques d'incidents de ce genre, dont on ne connaît pas les auteurs. Mais on se doute un peu d'un coup monté. Prétexte pour évacuer le terrain durant l'été, pendant que les uns sont en vacances, d'autres à la marche d'Haguenau, d'autres encore à Malville. Prétexte pour créer un vent de panique parmi la population, pour la dissuader de soutenir l'occupation.

Mais à Heiteren et dans toute l'Alsace, dans tout le Kaiserstuhl, on est bien décidé à ne pas se laisser impressionner. L'occupation continue, on reste vigilant et non-violent, et l'on reconstruit les installations détruites. On s'interroge de plus en plus sur ce qui arriverait en cas d'accident à la centrale : pour un incendie de baraque, les pompiers et gendarmes sont incapables d'intervenir. Pour une catastrophe atomique...

UNIVERSITÉ POPULAIRE DU PYLÔNE DE HEITEREN

Pendant la période des vacances, les écologistes qui occupent le pylône ont mis sur pied un programme d'animation qui doit

permettre d'une part d'attirer d'éventuels campeurs sympathisants et d'autre part de faire connaître aux populations locales quelle est l'alternative qu'ils proposent à la société nucléaire. En Amérique 30 centrales nucléaires ont déjà été arrêtées, les Suédois ont voté contre Olof Palme parce qu'il était pro-nucléaire, la société de l'anti-consummation a commencé.

Au programme, il y aura à côté d'une information pratique sur le salaire, l'alimentation saine et l'agriculture biologique, des mini-stages de sérigraphie, de tissage, de mécanique auto, etc... afin d'apprendre aux gens à faire le maximum de choses eux-mêmes et de ne plus dépendre ou le moins possible d'un circuit commercial. Sont généralement prévues plusieurs sorties le soir pour l'observation de la nature car c'est à la tombée de la nuit que les animaux sortent de leurs tanières.

A la demande de nombreux participants, nous avons aussi organisé quelques cours de langues, allemand pour les Français et français pour les Allemands, ainsi que l'anglais. Si les horaires ne conviennent pas, il y a toujours moyen de les modifier. Il y a aussi un psychologue handicapé physique qui a proposé spontanément son concours bien qu'habitant assez loin de Heiteren. Il pense qu'un changement de société ne peut s'opérer que par un changement des mentalités et ce changement n'est possible qu'en se connaissant bien soi-même. Au mois d'août il abordera des problèmes plus concrets concernant l'éducation des enfants.

Il est bien évident qu'en si peu de temps on ne pourra pas faire le tour de la question, ces rencontres ont en fait surtout pour but de donner aux gens envie de s'informer plus amplement sur les sujets proposés. Par ailleurs toutes suggestions et offres de participation seront les bienvenues. On attend aussi sur le terrain tous les artistes, musiciens, acteurs, marionnettistes qui voudraient créer quelque chose ensemble. La littérature et la chanson alsacienne seront représentées par Jean Dentinger, François Brumby, Ehni, etc... On compte aussi sur la participation des Suisses et des Badois.

Contacter : Nicole KUENTZ, 41, rue Hubner, 68200 - MULHOUSE.



Mercredi 20 juillet, 20 h : alimentation et santé ; animation : Paul Dietrich
Jeudi 21 juillet, 10 h : interaction entre psychisme et corps ; animation : Guidoni
Vendredi 22 juillet, 20 h : sortie crépusculaire (observation et découverte de la nature) ; animation : centre d'initiation à la nature, Roggenhouse.
Samedi 23 juillet : accueil de la marche internationale non-violente pour la démission-risation.
Samedi 23 juillet, 21 h : nuit à la belle étoile (île du Rhin, Fessenheim ; observation de la faune nocturne) ; animation : centre d'initiation à la nature, Roggenhouse.
Mardi 26 juillet, 12 h : accueil de la lorelei. Partis de Coire, en Suisse, le 21 juillet, ses cyclotouristes descendent le Rhin pour constater de visu la différence entre l'eau en Suisse et à Rotterdam.
Mercredi 27 juillet, 21 h 30 : le milieu naturel de la hardt (richesse de la faune et de la flore passées, actuelles et futures). Projection ; animation : centre d'initiation à la nature, Roggenhouse.
Jeudi 28 juillet, 10 h : psychisme et éducation ; animation : Guidoni.
Jeudi 28 juillet, 20 h : alimentation et santé (suite) ; animation : Paul Dietrich.
Jeudi 4 août, 17 h - 22 h : découverte du milieu naturel de l'île du Rhin de Fessenheim ; animation : centre d'initiation à la nature, Roggenhouse ; départ du pylône.
Samedi 6 août, 8 h 30 : construction d'appareils solaires (pour environ 10 personnes) ; animation : Jonny ; inscription : Ritzenthaler, 56 rue Principale, 68320 Kunheim.
Mardi 9 août, 20 h : l'agriculture biologique ; animation : Bannwarth (viticulteur).

COURS DE LANGUES

les mercredis, 18 h - 19 h 30 : français/anglais
les vendredis, 18 h - 19 h 30 : français/anglais
les mardis, 18 h - 19 h 30 : allemand (série A)
les jeudis, 20 h - 21 h 30 : allemand (série B)



La lecture de la Gueule Ouverte du 30 juin 77 (N. 164) nous a fort surpris. «Y.B.C.» (Yves-Bruno Civel sans doute ?) rend compte de manière bien étrange d'un échec qui, pour qui n'a pas courte vue, est loin d'être imputable aux manifestants présents à Paluel le 26 juin 77 !

Ainsi, selon «Y.B.C.», nous, adhérents à la Fédération Anarchiste (seule organisation ayant sérieusement «conscientisé» ses militants et sympathisants) ne serions venus qu'en «éternels frustrés de la bagarre», en «héros du jour», en «anciens combattants de demain» !

Quel langage méprisant ! Quelle mauvaise foi à l'encontre de militants responsables qui sont de plein pied dans la lutte antinucléaire, civil ou militaire, dans la lutte contre la militarisation croissante de la société.

La violence verbale de «Y.B.C.» ressemble plus à la prose concoctée chez Hersant qu'aux pages de la G.O. «Y.B.C.» reprend à son compte tous les poncifs ; les lieux communs débités par la bourgeoisie de droite comme de gauche sur l'anarchiste à la bombe dans la poche et au nunchaku aux dents ! Encore un peu et «Y.B.C.» affirmera nous avoir vu brandissant les bâtons de dynamite !

Il est bien entendu toujours facile de rapporter après une manifestation les dires d'un tel. Il est toujours facile d'assimiler les faits et gestes de tel ou tel excité à une organisation toute entière. Quel but poursuit «Y.B.C.» en calomniant notre organisation qui, si elle avait appelé à la dispersion, aurait emmené avec elle la bonne moitié de la manifestation.

Nous affirmons, nous militants de la Fédération Anarchiste présents à Paluel le 26 juin, ne pas connaître comme militants les individus qui se sont livrés à des actes de «violence» contre le matériel et les gardes mobiles. Les militants de la Fédération Anarchiste ont au contraire tout fait pour tenter de calmer les gens révoltés par la vision de l'univers concentrationnaire et policier qu'évoque le site de Paluel. Notre présence a été pacifique.

Nous ne faisons pas de dogmatisme. Nous ne sommes pas plus violents que non-violents. Nous employons les méthodes de lutte les plus efficaces face à une situation qui exige, après analyse, telle ou telle riposte.

Ainsi, il eut fallu à la Fédération Anarchiste une bonne dose d'aveuglement pour prôner le 26 juin à Paluel une offensive violente. Il est bien évident que le caractère minoritaire, familial et désabusé de la manifestation exigeait une autre façon de voir. Pas question pour nous d'avoir voulu à ce moment «relancer la violence révolutionnaire» !

Qu'il y ait eu des «petits cons irresponsables» cela ne fait aucun doute. Mais qu'«Y.B.C.» s'en prenne à l'ensemble des manifestants, responsables de leur incapacité à les arrêter et à leur faire comprendre la débilite de leur action !

Quant à la Fédération Anarchiste, elle n'a pas de «catéchisme», elle a un programme d'action. Elle n'est pas pendue aux basques de la télé, et n'est pas organisée de façon para-militaire. A Paluel le 26 juin, quoi qu'en dise «Y.B.C.», l'équipement commando, les casques et nunchakus étaient restés au vestiaire !!!

Il nous semble important de procéder maintenant à l'analyse approfondie de l'échec, et nous nous demandons pour quoi «Y.B.C.», au lieu et place de sa virulence anti-anarchiste digne des meilleurs pisse-copies réactionnaires ne se pose pas ces questions :

1) où étaient les organisations politiques qui soutenaient cette manifestation ? Ils y avaient pourtant appelé pour cer-

tains dans la presse locale. Leurs militants ont préféré s'abstenir. Leur virulence antinucléaire est-elle allée se digérer au parc de Valmont où chantait ce jour-là J. Clerc ?

2) Est-il vrai que quatre cents affiches destinées à être collées sur le Havre ont été oubliées dans une voiture ? Qui est responsable ?

3) où étaient les groupes écologiques et leurs responsables. On n'organise pas une manifestation sans avoir une idée précise de ce qu'on va y faire. Leur absence, sur le terrain, démontre leur faiblesse.

Si la «mobilisation» s'était faite plus activement, nous aurions été six mille à Paluel le 26 juin. Voilà le seul problème important. On ne se retranche pas derrière des «incidents regrettables», on n'attaque pas la présence et la participation active de la Fédération Anarchiste pour excuser ses propres faiblesses fondamentales.

Le petit nombre de manifestants est la seule cause valable du découragement que certains peuvent aujourd'hui ressentir. Quant à nous, militants anarchistes et révolutionnaires, nous ne sommes pas tristes. Nous tirons les leçons et analyses. et pour nous... Le combat continue.

Fédération Anarchiste
Groupes Normands



Trois lettres sont arrivées à la rédaction du journal, mettant en cause vivement le court papier que j'avais téléphoné après la manif de Paluel (cf GO-CNV N. 164, p. 7). J'avais écrit alors que mille leçons étaient à tirer de ce genre de démonstration. Il est visiblement temps de le faire.

Dans ce papier, je mettais en cause, avec regret et entre parenthèses !, l'attitude de la fédération anarchiste. Les différents courriers que j'ai reçus de la F.A. ou de ses sympathisants indiquent qu'ils se désolidarisent des irresponsables dont je parlais. Je me repens donc d'avoir identifié l'ensemble d'un mouvement à l'orientation et à l'attitude prises par certains individus qui sous la bannière anarchiste (décidément tout drapeau a ses inconvénients) ont commis des erreurs stratégiques fâcheuses.

Par ailleurs, une coquille nous a fait écrire «manifestations d'édiles» en place de «manifestations débiles». Je suis donc bien d'accord pour dire que c'est l'ensemble de la manifestation (sa débilite au sens étymologique du terme) qui est responsable des débordements par son incapacité à arrêter les actions de provocations.

Pour le reste, je persiste et signe. Sachez une fois pour toute que l'on peut être journaliste militant sans être démagog. Jamais je ne dirai qu'une manif était un succès pour faire plaisir aux militants. Jamais je ne transformerais un échec en une victoire, justement parce que l'on est du même bord. Jamais je n'écirai qu'il y a mille manifestants quand ce nombre n'a pas été atteint, et de loin ! Libre au copain de l'AFP de faire un petit mensonge pour que la grande presse parle de nous : c'est de bonne guerre. Libre à la presse militante de rester honnête et de tirer les conclusions d'un échec.

Pour les soupçonneux et les inquisiteurs, sachez que j'étais sur le terrain avec tout le monde et que je n'ai pas l'habitude de brandir mon drapeau (vert !) de la GO-CNV quand je suis en reportage. Ne comptez pas sur moi pour feindre d'ignorer ou de ne pas entendre, les bavures, les détails, les nunchakus et autres phrases pseudo révolutionnaires que je trouve stupides, déplacées ou malfaisantes.

Un dernier détail pour ceux qui s'interrogent pour savoir si je fais du journalisme en chambre : j'étais si bien là que je me suis «retrouvé» avec Pierre Burquin du

MDPL de Rouen dans la délégation (trois personnes) qui a été négocier la libération des manifestants «reconnus formellement» par les CRS. Je sais trop bien (et le procès des agriculteurs du Pellerin me l'a confirmé) que les flics reconnaissent n'importe qui, sur ordre, et je sais aussi taire nos querelles idéologiques devant la répression.

Nous voici au cœur du vrai débat qui, s'il est illustré par Paluel, est celui auquel nous nous frottons sempiternellement, et que nous aurons à grande échelle à Malville à la fin du mois...

Ce qui compte dans le combat, (dans ce cas précis, antinucléaire), c'est l'évaluation du rapport de force. A Paluel, cette évaluation était dramatiquement en notre défaveur. Reste alors à choisir le terrain sur lequel se battre. L'intelligence de la stratégie non-violente est de refuser de se battre sur le terrain de l'adversaire. Quelques cailloux, contre quelques centaines de CRS, c'est héroïque et suicidaire... Ne pas se battre sur le terrain de l'adversaire ne signifie pas ne pas se battre du tout. Il y a bien d'autres champs d'action possibles. Résumons-le rapidement :

1) l'action commando, discrète, secrète, ayant pour objectif le vol de documents, l'éco-sabotage, le retard de la mise en route de ce que nous refusons.

2) l'action de masse type Malville 76, où l'on peut ouvrir une brèche, rentrer, grâce au nombre et à une relative surprise.

3) l'action de masse, type barrage de Villereux, ou en l'absence de forces de l'ordre un commando protégé par la foule réalise «collectivement» un éco-sabotage.

4) l'action plus ingrate et discrète, mais combien complémentaire des précédentes du lent travail d'information et de conscientisation de la population.

Je prétends que tous ces types d'actions, à partir du moment où ils ne menacent pas l'intégrité physique des personnes, font partie de l'arsenal non-violent et peuvent être compris par un large public. Dans tous les cas, un minimum de concertation et de coordination est nécessaire pour qu'une fois sur le terrain les objectifs soient clairs et que les «ordres» ne succèdent pas aux «contre-ordres». Dans tous

les cas, il faut militer, attaquer avec les populations concernées. Il est certes très gratifiant de se prouver son courage en attaquant les CRS, mais la légitime révolte contre «la vision de l'univers concentrationnaire et policier qu'évoque Paluel» ne peut-elle pas déboucher sur des formes d'actions autres que celles qui confinent irrémédiablement la lutte dans un ghetto de convaincus pas convainquants du tout ! La nécessité de «faire avec», d'être avec les gens là où ils sont, là où ils en sont et de respecter leur cheminement est une constante que nous ne devons pas négliger. La F.A. en convient et je m'en réjouis mais ne devrait-elle pas s'interroger sur les limites qui la conduisent, après coup, à ne pas reconnaître les gens «frustrés de la bagarre» qui eux se reconnaissent en elle ? L'image de marque de la F.A. est mauvaise et je le déplore autant qu'elle. Elle est la première victime des provocateurs, mais encore faudrait-il faire quelque chose pour changer cet état de fait. C'est vrai, il est facile d'assimiler les actes de violence désespérés à ceux des provocateurs de manif, mais il est fondamental de se rendre compte, que pour le grand public, ceux qui accomplissent ce genre d'action font objectivement le jeu des provos et du pouvoir qui n'ont alors plus besoin d'intervenir. Après Paluel, les articles du Courrier Cauchois (M. Bettencourt) ont profité des provocations pour déverser leur propagande pro-nucléaire. C'est sinistre, mais la manif avait fourni les bâtons pour se faire battre....

Je ne vous demande pas d'être convaincu que la fin ne justifie pas les moyens, mais d'avoir l'intelligence de faire ensemble échec aux provos irresponsables, ou responsables qui en un tour de main justifient la répression et «montent» contre nous les populations.

A Malville, la stratégie n'est guère définie et bien malin qui peut savoir pour quoi faire il viendra. Ne faudrait-il pas néanmoins prévoir comment noyauter les «CRS de l'intérieur» pour ne pas discréditer, pour longtemps, les grands combats que nous menons ?

Yves-Bruno Civel.

GÖSGEN



GÖSGEN était un paisible village du canton de Soleure en Suisse. Situé au bord de l'Aar, on y avait construit il y a longtemps une centrale hydro-électrique. Dans les années 70, on raconte à la population, traditionnelle, conservatrice, comme dans tout le canton, qu'il fallait vendre du terrain pour construire un transformateur. Prestigieux transformateur de neutrons, avec gigantesque tour de refroidissement. Des associations antinucléaires avaient tant bien que mal tenté d'informer, de mobiliser. Mais peu de choses se passèrent, jusqu'à la marche de Pentecôte de 77 qui s'arrêta devant la centrale et lança une grande manif pour les 25 et 26 juin.

Et depuis, Göschen est devenu tristement célèbre : relisez la dernière page du N° 165 de la GO-CNV. Deux week-ends de suite, les 25 et 26 juin, puis les 2 et 3 juillet, la police suisse a montré son vrai

visage de brute, ce dont on n'a pas tellement l'habitude au pays de la finance internationale.

Fin juin, 3000 manifestants marchent sur la centrale : intervention massive de quelques 1000 policiers, avec lances à eau, gaz lacrymogènes et toxiques, boucliers... Les antinucléaires avaient bloqué pacifiquement, sans causer de dégât, les voies d'accès de la centrale pour empêcher la mise en route d'un projet «fou-furieux». Alors toute la Suisse, ou presque, s'indigna : deux semaines auparavant le canton voisin de Bâle avait voté à 76% pour le moratoire de 4 ans. C'est ça la démocratie helvétique si renommée ! «Nous reviendrons», dirent les manifestants. Et ils revinrent le samedi suivant, 2 fois plus nombreux, avec leurs amis alsaciens et badois.

Le 2 juillet : 6000 à 7000 personnes se

divisent en trois groupes pour bloquer trois voies d'accès à la centrale. Un premier groupe, à la poste de Däniken, est évacué vers 19 h à coups de grenades lacrymogènes, de lances à eau et de balles de caoutchouc (on teste une nouvelle arme !). Les curieux amassés aux alentours d'indignent, insultent les flics et jettent quelques pierres. Riposte immédiate : grenades lacrymogènes sur la population qui se permet de contester les forces de l'ordre.

Quelques heures plus tard même scénario à la gare de Däniken, plus violent encore car volontairement les flics coincent les manifestants sous un pont de chemin de fer. Panique. Dans les fumées et les gaz, population et manifestants fuient de tous côtés, traversent les voies de chemin de fer, au moment où passe un train rapide. Aujourd'hui encore on se demande comment il n'y a pas eu de mort ! On se regroupe sur la place de l'Eglise. Il fait nuit noire. La population à l'arrière insulte à nouveau les flics. Et nouvelle charge contre elle. C'est « gagné ». Les gens de Däniken et Gösgen, souvent hésitants quant à la nécessité de participer au mouvement, ont compris de quel côté ils se placent. Ils ouvrent leurs portes aux blessés, leur offrent des lits ou les accompagnent chez eux, remplissant des baquets d'eau pour se laver le visage.

Tard dans la nuit tout le monde se retrouve à Dulliken où se trouve le troisième groupe, pas encore évacué. On dort sur les routes et les pelouses. Et le lendemain dimanche, on tient l'A.G. Manif réussie, car il est clair pour tout le monde maintenant que la société nucléaire n'est qu'une société policière. On décide que ceux qui ont du temps libre resteront à Gösgen et

établiront un centre d'information pour continuer le travail de sensibilisation (si l'on compte plusieurs blessés du côté des manifestants - brûlés, fractures, chocs... - les flics en annoncent en conférence de presse 14 de leur côté : ils souffrent de piqures de mouches - sic !)...

En fin d'après-midi, on décide d'aller discuter avec la population de Dulliken. On se heurte alors à un barrage de flics, très nerveux. Les anti-nucléaires évitent l'affrontement et se dispersent, se donnant rendez-vous au 27 AOUT à BERNE, pour une grande manif. nationale au conseil fédéral, afin d'exiger le moratoire de 4 ans. Le 27 AOUT au soir, GRANDE FETE ANTINUCLÉAIRE à GRABEN, près de Berne.

La police annonce qu'elle lance un mandat d'arrêt contre André Froideveaux, militant marxiste révolutionnaire, membre du comité d'organisation. On lui reproche d'avoir utilisé la violence contre les barages, d'avoir incité à l'illégalité et d'avoir exhorté à l'émeute. On cherche un bouc émissaire, d'une action toujours restée non-violente et cohérente. Une semaine plus tard, A. Froideveaux se constitue prisonnier avec 15 autres militants antinucléaires : Froideveaux est arrêté, les autres ne sont pas admis au commissariat. Partout en Suisse circule une pétition dont les signataires affirment avoir participé au mouvement de Gösgen et demandent à être tous arrêtés...

La Suisse s'est réveillée, elle ne se rendormira sûrement pas de sitôt. J'oubliais de signaler que Gösgen a eu sa radio-pirate, qui a cessé d'émettre temporairement, après l'arrestation d'une de ses équipes, puis a repris ses émissions.

Elisabeth



Dunkerque, le 14 juillet 1977

La cinquième manif était organisée les 26 et 27 juin à Gravelines. Les écologistes de la CFDT, le PSU et l'extrême gauche en plus grand nombre cette fois, appelaient à la protestation. Les objectifs : l'entrave pacifique du chantier, afin de marquer notre opposition déterminée, et aller plus loin que les fois précédentes dans notre protestation contre le nucléaire. Nous disposions de nouveaux arguments, que nous avons voulu tactiquement légaux. Sept points nous ont rassemblés :

- 1) Que le conseil d'état cesse d'enterrer le recours contre le décret d'utilité publique de la centrale, entaché de nullité
- 2) que les pouvoirs publics présentent le plan Orsec-rad à la population
- 3) qu'EDF s'engage à respecter les recom-

mandations du SCSIN, qui exige la construction d'une double enceinte de protection contre la radioactivité, pour tous les réacteurs PWR

4) qu'EDF cesse sa propagande en faveur de l'électricité, alors que l'agence pour les économies d'énergie s'y oppose sans succès.

5) Que le traité de l'EURATOM soit respecté. Dans son article 34, il est stipulé, qu'une commission internationale doit être consultée lorsqu'une activité dangereuse touche plusieurs pays

6) Qu'EDF produise son étude d'impact sur l'environnement, conformément à la loi de 1976

7) que le chantier de Gravelines soit arrêté, tant que satisfaction n'aura pas été donnée à nos revendications.

Le dimanche 26, à partir de 15 h, deux mille manifestants ont défilé dans Gravelines jusqu'à l'entrée de la centrale où la police faisait barrage. Le mur de sacs de sable, symbole de la double enceinte qu'EDF refuse de construire, s'élève rapidement.

La manifestation devait se disloquer à 20 heures. Partir ou rester ? Les copains de la Ligue ont vainement essayé de préconiser le départ pour revenir le lendemain matin afin de discuter avec les travailleurs du chantier, plutôt que de rester, et se faire disperser par les CRS. Voyant que l'esprit était à la résistance « jusqu'au bout », ils sont partis (une poignée).

C'est à 6 h. 30, que les CRS ont chargé avant l'arrivée des ouvriers. Les deux cents manifestants qui restaient, étaient assis devant le mur de sable, le matraquage les a dispersés en trente secondes et la poursuite s'est faite sur un kilomètre. On dénombrait une vingtaine de blessés dont certains à coup de crosse de fusil sur la tête.

Les manifestants se sont retrouvés sur la route donnant accès au chantier, et distribuèrent aux deux mille cinq cents ouvriers venant prendre leur poste, un tract expliquant les raisons de la manif. Il s'en est ensuivi un bel embouteillage, la panique des flics qui n'avaient pas prévu ça et deux heures trente de retard dans la

reprise du travail sur le chantier. Certains ouvriers ont refusé de prendre le travail, tant les forces de police étaient nombreuses.

Nous avons essayé de tirer le bilan de la manif.

Malgré une préparation plus longue que les autres fois, la coordination a été moins efficace qu'il y a deux ans, c'était du déjà vu. Bien des militants ne s'étaient pas déplacés, entraînant une certaine minorisation de la lutte dont les objectifs se durcissent.

Durant la préparation, le débat non-violence - auto-défense, s'est voulu le plus approfondi possible ; mais les non-violents ayant historiquement lancé la lutte se sont imposés sans être forcément majoritaires. Les partisans de l'auto défense n'ont pu faire admettre concrètement leur point de vue.

Chacun s'appuie sur les événements pour justifier sa position. D'une part, les partisans de l'auto défense disent : « Vous voyez, le pacifisme, c'est complètement démobilisateur, la manif a été dispersée, tous ont cédé à la panique et nous n'avons pu tenir le meeting prévu avec les ouvriers. Il y a des blessés et des traumatisés par la vision de l'odieux matraquage. » D'autre part, les non-violents disent « Nous avons atteint notre but, avec quelques bosses, certes, mais on a parlé de la lutte de Gravelines et de notre résistance, du scandale intolérable de la répression du pouvoir qui, à nos revendications légitimes et pacifiques n'oppose qu'un argu-

ment : le matraquage et la répression.

Cette répression a eu un effet certain dans la région, et place la lutte anti-nucléaire au rang des autres luttes puisqu'elle a provoqué la répression policière la plus brutale dont on se souvienne sur le littoral Calais - Dunkerque où les conflits ne sont pas rares....

Le journal du P.C. « Liberté » a passé complètement le communiqué AFP, l'Humanité en a parlé deux jours de suite. La CGT a fait passer un communiqué anti-répression très sec. Le collectif anti-nucléaire, la CGT des travailleurs du chantier et FO de la SGE, ont signé un tract anti-répression distribué aux travailleurs du chantier. Enfin un texte commun anti-répression a été signé à Dunkerque par la CFDT, la CGT, le Comité anti-pollution, le Groupe Louis Lecoin, l'OCT, la Ligne, le PCF et le PSU. (le PS majoritaire reste silencieux). La plupart d'entre nous s'accordent pour reconnaître comme fondamentaux, ces résultats. Ils permettront d'entamer une discussion en profondeur avec les organisations qui se rendent compte de notre détermination à poser nos exigences, par des méthodes qui touchent l'opinion publique.

Ce texte rapporte tant bien que mal nos échanges, mais n'engage que son auteur. La transhumance vers le sud étant commencée, il n'a pu être élaboré collectivement, pas plus que l'attitude à adopter pour le collectif anti-nucléaire France-Belgique à Malville.

Jean-Claude Casasnovas
Comité Anti-pollution Dunkerque.



FRANCE INTER Le 22 février 1977
Émission «13-14», avec Jean Lefebvre (journaliste) et Lucien Barnier, grand spécialiste chroniqueur scientifique à France-Inter
(Extrait) : on aborde le problème des déchets radioactifs...

Jean Lefebvre : ... Les déchets, le fameux plutonium dont on ne sait pas très bien quoi faire....

Lucien Barnier : Je voudrais d'abord reprendre la question que vous évoquiez tout à l'heure, très brièvement : pourquoi on n'utiliserait pas les combustibles fossiles. Parmi les pays producteurs de charbon, et ceux qui sont producteurs de pétrole, certains ont opté pour le nucléaire. Alors, je crois qu'il faut voir les choses d'une manière extrêmement objective, éviter le langage militaire, guerrier....

On a parlé de Légitime Défense...

Ca, c'est très choquant parce que ça signifie que, d'emblée, on a pris parti. Il faut qu'on sache qu'un pays comme la Pologne, qui est producteur de charbon, a inscrit des centrales nucléaires dans un programme très important. Le Japon, en 1985, aura 10.000 mégawatts nucléaire de plus que la France !

Hiroshima a choisi une centrale nucléaire pour fabriquer son électricité ! S'il y a un pays au monde qui est parfaitement bien documenté - et pour cause - sur les dangers du nucléaire, c'est le Japon. Or ce pays a incontestablement choisi le nucléaire, et dans des proportions plus audacieuses que les nôtres.

Alors, vous disiez, les déchets :

Je crois que le grand tort des gens qui se préoccupent de nucléaire est d'avoir laissé créer ce mot. Car qu'est-ce que c'est que ces fameux déchets nucléaires ?

Il y a deux catégories de ces produits qui sortent d'une centrale nucléaire : vous avez ce qu'on trouve dans le cœur, quand on l'a défourné, et qu'on transporte à La Hague. C'est ce qu'on appelle les déchets, qu'on voit circuler à bord de containers de forme bizarre qu'on appelle des déchets. Qu'est-ce que c'est que ces déchets ? Il y a effectivement du Plutonium : c'est un combustible énergétique. C'est un peu, si vous voulez, à l'uranium ce que l'anthracite est au charbon grossier. C'est ce qui est brûlé, partiellement, dans le surgénérateur de type Phénix ou Super-Phénix. Et puis vous avez de l'uranium, qui est retravaillé, retraité comme on dit, pour fabriquer de nouveau du combustible qu'on mettra dans des centrales nucléaires de type classique, que ce soit des centrales à eau pressurisée ou à eau bouillante (mais nous, nous n'avons que des centrales à eau pressurisée).

Après, vous avez une multitude de radionucléides qui valent extrêmement cher, qu'on s'arrache, que la médecine prend d'emblée sur le marché, l'agriculture, l'industrie, la recherche scientifique... Je vous garantis qu'il ne reste pas un milligramme à jeter de ce qui arrive à l'usine de retraitement de La Hague.

Il y en a quand même un peu, puisqu'on en jette au fond des mers...

Ah non, non, j'y arrive ! Ce sont les effluents : c'est l'eau, l'eau... L'eau, euh, il y a par exemple une serpillière, on ne jette pas une serpillière qui sort d'une centrale électrique, on la met dans des fûts ; l'eau est ramassée et mise dans des fûts, etc... Eh bien, je dois vous dire : il y a ici un verre de whisky à côté de moi. Si vous avez la curiosité de mesurer la radioactivité de ce whisky, cher Jean Lefebvre, et la radioactivité des fûts d'effluents qu'on immerge dans la mer, vous vous aperce-

vrez que ce whisky est pour le moins trois fois plus radioactif, à quantité égale, que l'eau qui sort des centrales nucléaires.

Alors je crois qu'il faut parler de ce qu'on connaît : quand on a visité une centrale nucléaire, qu'on y est allée, qu'on s'est assis où on a voulu, qu'on y a passé le temps qu'on a voulu, et fort heureusement il y a beaucoup de gens qui y vont (parce que la centrale de St-Laurent des Eaux reçoit chaque année plus de visiteurs que le château de Chambord) et ça c'est très intéressant. En effet, Électricité de France doit ouvrir toutes grandes ses portes pour que les gens viennent voir enfin ce que c'est que cette espèce de temple maudit, ce qu'on y fait, comment on y vit. Les agents de l'EDF, à Fessenheim, ne vont pas vivre à 40 km, ils vivent à côté de la centrale.

Il y a un autre argument : c'est le réchauffement des eaux...

Je vais vous donner l'exemple de la Seine à Paris. Il n'y a aucune centrale en amont. Eh bien, la Seine à Paris est à peu près à 6° C de plus au mois de janvier qu'il y a quinze ans ! Elle n'a pas de centrale nucléaire ! C'est la fameuse pollution thermique d'une civilisation industrielle, civilisation du feu, que ce soit un feu de charbon, un feu de pétrole ou un feu nucléaire, ça revient exactement au même.

Mais l'uranium, il n'y en a pas tellement sur terre...

Il y en a beaucoup. Il n'y a pas que les sols continentaux. Il y a l'eau de mer. Les Anglais ont commencé des travaux de récupération de l'uranium de l'eau de mer, et on a de l'uranium à un prix qui est de 1,6 la tonne de l'uranium minier, mais on peut, en passant à une échelle semi-industrielle même, le diminuer de beaucoup. Mais il ne faudrait pas oublier que le soleil est lui-même une centrale thermonucléaire qui fissionne actuellement, qui fusionne, plutôt, des atomes d'hydrogène pour obtenir de l'uranium et puis nous envoyer des neutrons.

Donc, messieurs, nous sommes bel et bien dans une ère d'énergie nucléaire pour longtemps. Les écologistes pourront amener à discuter, à réfléchir... nous sommes engagés dans ce processus.

Il faut faire ce qu'on a fait dans les États américains, où il y avait un problème : on a expliqué à la population, on a fait une grande campagne, on a fait un référendum : il n'y a pas un seul état américain où le référendum ait repoussé la création d'une énergie nucléaire.



La belle histoire se lance, La belle histoire est lancée...

Derrière leurs vitrines opaques des sueurs pré-électorales, les gens des bureaux politiques, syndicaux et de presse, clignent de l'œil vers le terrain subversif de l'été. L'État-EDF dans un match-retour contre une brassée de vivants (qui osent à peine y croire !) : deux journées non-stop qui ne décideront pas de l'avenir du nucléaire en France mais contribueront fortement à ne pas favoriser son épanouissement. La Gauche, dans la région circum-mallevillesque sait. Et agit, en conséquence : les voix du peuple iront là où le nucléaire n'ira pas (vox populi, vox ecologisti), enfin quelque chose comme ça !

Les gens de la coordination Malville (en un seul mot) sont bien sympas, bien rigolos, mais, dit la CFDT par la voix de M. Rolland (secrétaire confédéral), pas question de prendre part à une action où, berck !, des gens extrémistes ou violents (au pire anarchistes) risquent de provoquer des conflits discutables.

Alors, voilà, pas de CFDT, pas de CGT, pas de PC ; et ouf, du PS, un peu avec des «mais», des «attentions» et des «pacifi-ques». Bien. On ne dira jamais assez à la CFDT et toute cette sorte de gens à qui Le Monde ouvre ses colonnes (ça s'appelle la crédibilité politique) que la coordination Malville n'a jamais exclu ou refusé ou écarté quiconque voulait préparer la lutte contre Superphénix. Facile, alors, de s'amener, une fois le panier rempli, et de signaler les marchandises avariées malencontreusement glissées dans le tas de bonne bouffe. Facile de retirer ses billes quand celles qu'on a posées dans le jeu ne sont que des tomes (billes en fer, NDLR). La CFDT craignant les provocations, les incontrôlés, ne sera pas aux côtés des écologistes pour créer le climat pacifique dont elle exige l'aura. Entre le nucléaire et le risque du conflit mai-soixante-huitard, la CFDT choisit une protestation pacifique, vigoureuse et solennelle à Morestel (15 km du site). Si les barrages de police empêchent les cégétistes de s'aligner à Morestel, que feront-ils ?

En fait, faut pas trop se braquer, ces reculs syndicaux et politiques rapport aux violences se comprennent, et ne s'admettent pas. Parce que la responsabilité politique, ce n'est pas faire la moue sur les actes des autres, sans proposer d'alternative qui réponde aux besoins du conflit.

Des Assises-Malville ont eu lieu à Morestel, toutes les organisations ont été invitées. Quel consensus fut retenu par la foule présente sinon celui qu'une proclamation solennelle assortie d'une manif piquenique n'était pas un débouché génial pour le conflit nucléaire.

En parlant d'offensive - non-violente, mais en manquant d'imagination, de temps et d'Histoire pour préparer cet acte de juillet, le fantôme de la violence a trouvé un terrain de charge. Allons enfants du nucléaire, tous à Malville, y'aura du CRS et de l'idéologie sans faille (le terrible Plutonium !) pour sortir le nunchaku et le cocktail (Molotov, NDLR).

Ben moi, je suis content de la tournure des événements. Je n'ai jamais craint les violents, peut-être parce que je ne les

confond pas avec les CRS (que je ne crains pas non plus... Acré maso !).

La violence est un phénomène primaire dont la normalité toute culturelle ne demande que trente secondes de réflexion pour être éliminée dans la tête, et deux vies dans les mains et les pieds. La provocation à Malville, faudrait tout de même pas se tromper ! Elle est d'abord le fruit des petits hommes noirs d'un goût pas très nouveau et venu d'ailleurs. La matraque attire le bâton et le gendarme guignol. Si les CRS avaient des colliers de fleurs, d'abord ils s'occuperaient d'autre chose que de Malville, mais en plus, les casques et les cocktails pour les «figés» romantiques de la guerre des «der» auraient autant de raison d'exister qu'un crapaud mort d'amour sur un tas de ferraille !

... La violence des violents n'est pas un choix, c'est un réflexe ! La non-violence d'un supposé non-violent n'est pas un réflexe, c'est une stratégie.

La facilité étant la mère de tous les culterreux du cerveau que nous sommes, nous avons inventé une stratégie de la violence pour résoudre un conflit (ou un autre)... Ça va du coup de poing à la bombe aux neutrons...

Je n'ai rien contre ceux qui attendent quelque chose de cette stratégie quand, dans un conflit, ils optent côté vie... J'ai beaucoup, par contre, pour ceux qui sentent des possibles et balbutient sur la réalité d'une action qui lie la fin du conflit et les moyens de le résoudre.

A Malville, nous ne ferons donc pas de non-violence, nous ferons, et ce n'est pas grave, du pacifique informel mêlant des genres et des idées.

Ce que je vois, c'est que nous apprendrons dans cette rencontre des genres, des gens et des idées une formidable fécondation pour un ailleurs inventé dans le moule de l'ici et du maintenant.

Le PC et la CFDT ont tort de craindre les possesseurs de mauvais bâtons. Feraient mieux de s'intéresser à ceux qui ne se battent pas, cautionnent ou défendent l'ordre établi.

Ne craindre qu'une chose, dans une lutte : ceux qui condamnent... Le CACCA (Comité d'Action contre les Crapules Atomiques) a parait-il condamné à mort M. Boiteux. Je ne ferais pas le procès des désespérados du CACCA, et je n'ai pas fait celui de Boiteux. Le problème n'est pas de trouver des coupables. Le problème c'est de poser des actes et des idées «conscientiels». Boiteux inconscient, le CACCA inconscient ? Pourquoi pas ? Je me contenterai d'assumer l'inconscience des gens du CACCA. C'est mon vice, je n'ai qu'un ennemi : «la mort idiote». Cette hideuse chose qui traîne côté Plutonium, côté Boiteux et côté CACCA. Seulement, d'un côté c'est voulu, et de l'autre c'est une bêtise de neurones sous-informés...

A Malville, contre le nucléaire, c'est cela que nous expérimentons. Soyons fous de joie, car cette lutte qui piège les intolérants, les haineux et les tristes, elle est gagnée ou gagnante. Et cela, vous savez, c'est DÉARMANT... tout plein.

ASSELIN

LIBRAIRIE

PAR CORRESPONDANCE

Bataille d'Alger, Bataille de l'Homme J. de Bollardière	19,00 F.	Le Défi de la Non-Violence J.M. Muller	30,00 F.
Les Grévistes de la Guerre Jean Toulat	25,00 F.	Signification de la Non-Violence J.M. Muller (CNV - 1974)	4,00 F.
Le Guide du Militant Denis Langlois	12,50 F.	Larzac : une lutte populaire non-violente (CNV - 1976)	1,50 F.
Techniques de la Non-Violence Lanza Del Vasto	11,00 F.	César Chavez, un Combat Non-Violent J.M. Muller	48,00 F.
Gandhi et la non-violence Suzanne Lasserre	14,00 F.	L'Héritage : Quelle défense pour quel socialisme ? J.M. Muller (CNV - 1977)	4,00 F.
Les Quatre Fléaux Lanza Del Vasto (2 volumes)	27,00 F.	La Force d'Aimer Martin Luther King	22,00 F.
La France Militarisée	11,00 F.	Bien-Naitre M. Odent	27,00 F.
Armée ou Défense Civile Non-Violente ? (CNV - 1975)	6,00 F.	Pour une Naissance Sans Violence F. Le Boyer	23,00 F.
La Désobéissance Civile Henry David Thoreau (CNV - 1974)	6,00 F.	Soumission à l'Autorité Stanley Milgram	35,00 F.
Le TOP (MAN)	8,00 F.		
L'objection de Conscience Cattelain (Que-sais-je ?)	9,00 F.		
La Justice Militaire (TPFA de Metz)	9,00 F.		
La Bombe en Question (CNV - 1973)	2,00 F.		

GO-CNV Librairie
B.P.
71800 LA CLAYETTE

Participation aux frais de port selon vos possibilités.

AUX PARTICIPANTS À LA MARCHÉ SUR LE SITE DE MALVILLE

(TRACT ÉDITÉ PAR LES SUISSES DU CCVN)

DÉROULEMENT DU RASSEMBLEMENT

Samedi 30 juillet

Dix rassemblements sont prévus dans dix villages (d'après la provenance). Les Suisses et les autres «étrangers» se rassemblent à Morestel, situé à une dizaine de kilomètres du site.

Le samedi matin et après-midi : Accueil :

Essayez de former des groupes et de les maintenir pendant tout le week-end. Le succès de la marche du dimanche dépend pour une bonne part de l'information qui circulera et de l'organisation qui s'effectuera le samedi. Il est donc essentiel de s'informer dès son arrivée et tout au long de la manifestation.

Samedi soir : fête, musique, bouffe, etc.....

Le samedi sera l'occasion pour tous de soutenir le mouvement anti-nucléaire (les enfants seront accueillis dans des crèches, les personnes d'un certain âge pourront loger chez l'habitant).

Le samedi sera également une journée de débats, forums, avec la participation d'hommes politiques, de scientifiques, où chacun pourra s'informer et s'exprimer. Pour la nuit il faut au minimum un sac de couchage et si possible une tente. Les personnes qui ont des places à disposition pourront s'annoncer. Il est indispensable de prendre de la nourriture ou de l'argent (si vous en avez).

BREF, SOYEZ AUTONOMES EN TOUT

Dimanche 31 juillet

Le dimanche, marche convergente sur le site à partir des villages. En ce qui nous concerne une marche d'une dizaine de kilomètres. Il faut être conscient que lorsque des populations veulent s'opposer concrètement à un projet approuvé et soutenu par l'état, elles trouveront forcément sur leur chemin l'état, en l'occurrence ses forces de l'ordre. Face aux CRS, notre attitude sera d'éviter l'affrontement et la panique. Concrètement lorsque nous nous trouverons face à des barrages de police nous les contournerons, nous nous scinderons en plusieurs groupes en jouant sur le nombre, sans jamais jouer les martyrs ni mettre nos têtes sous les matraques. Si nous devons reculer nous avancerons à nouveau ou d'autres avanceront.

Il est essentiel de rester groupés par petit noyau au sein de la manifestation, il est aussi nécessaire que la manifestation puisse se regrouper rapidement. Respectez les consignes du service d'ordre, tout en sachant que la réussite dépendra de la motivation personnelle de chacun. Le but est d'avancer pas de charger la police. Il est relativement facile d'éviter les charges de police mais en revanche il sera moins aisé d'éviter les gaz lacrymogènes. Pour s'en protéger, il faut se munir de foulards humectés de citron, de lunettes étanches, d'imperméables en plastique et de couvertures mouillées pour étouffer les grenades au sol.

La puissance des forces de police peut paraître impressionnante mais si nous restons cohérents et organisés, et sommes personnellement bien motivés, alors il est possible quelle que soit l'attitude de la police de n'avoir aucun blessé à déplorer.

N'écoutez pas n'importe qui, renseignez-vous le samedi sur qui fait partie du service d'ordre. Ceux qui crient le plus fort, ne sont pas forcément membres du service d'ordre.

EN CAS D'ARRESTATION

Tâchez de rester calme, et donnez votre identité (une carte d'identité suffit). Expliquez votre participation à la manifestation mais ne donnez aucun renseignement et ne répondez pas aux questions.

Ne dites pas «je refuse de répondre» mais «je ne sais pas».

En cas de pépin, téléphonez au collectif d'avocats : Dalmais, Picot, Ruthkowski, 68 rue Mercière, 69001 Lyon, tél. 28-86-66.

Chaque groupe doit être capable de se compter et de prévenir le service d'ordre des manquants, retenez le nom des gens de votre groupe et pas seulement le prénom.

Le délai de garde à vue est de vingt-quatre heures, reconductible à quarante-huit heures. Après pour vous garder, ils doivent vous inculper. Demandez le mandat du juge d'instruction ou votre libération. Ne signez rien sans avoir vu un avocat.

Il se tiendra une permanence le lundi 1er

CHERS AMIS RESTEZ CALMES



Comité Anti-Nucléaire de Toulon
c/o R. Facon - B.P. 68 - 83051 Toulon

Chers Amis,

Aux nombreux Varois désireux de se rendre à Malville les 30 et 31 juillet prochain, afin de participer au grand rassemblement pacifique contre le surgénérat Superphénix, le Comité Anti-Nucléaire de Toulon voudrait apporter les précisions suivantes :

- le comité appelle au rassemblement
- le rassemblement et la marche doivent rester pacifiques d'un bout à l'autre - les éventuelles violences ne viendront que des forces de police (dites «de l'ordre»).
- une victoire ne s'obtiendra que si le plus grand nombre de personnes se rassemblent à Malville
- la prise du site n'est pas l'objectif central de la manifestation, pas plus que l'affrontement avec les forces de police.
- en cas de violence venant des forces dites «de l'ordre», notre attitude sera celle de la détermination à affirmer notre volonté de voir l'arrêt de Superphénix. Cette attitude se traduira sur le terrain par :
- on ne part pas en courant
- on riposte de manière déterminée, calme et collective
- on essaie d'éviter les heurts entre «violents» et «non-violents» (ne pas se tromper d'adversaire).

en cas de simple barrage

- on essaie de négocier le passage, on s'assoit, on discute avec les forces «de l'ordre», on les informe de la réalité de Superphénix (les rayonnements ne font pas la différence entre les gens de droite, les gens de gauche, les civils, les militaires etc...), on leur offre boissons, biscuits, cigarettes...

(Les CRS sont souvent réveillés en pleine nuit et tenus à jeun pour avoir plus d'agressivité).

si le passage par les champs est possible on essaie de déborder dans le calme. (le passage par les champs ne sera possible que s'il est autorisé par les paysans, une fois les récoltes faites. L'accord des locaux est indispensable : pas d'initiatives personnelles pour pénétrer dans les champs SVO).

Si le passage n'est pas autorisé par la police, et s'il n'y a pas de menaces ou de provocation, on s'assoit, on chante....

en cas de provocation de la part de quelques manifestants :

- a) on leur demande gentiment de respecter la manif.
- b) s'ils persistent à provoquer à la violence, on les isole, on les laisse seuls, - pas de bagarre - s'il le faut, on recule.

en cas de charge par la police, de grenades lacrymogènes :

Pour les gaz : couvertures mouillées jetées sur les grenades - mouchoirs imbibés de jus de citron (à terre) pour protéger les voies respiratoires : nez, bouche - pour les yeux : les fermer ou lunettes étanches.

si la police charge : on s'assoit, serrés, on se protège la tête avec les bras, pas d'insultes.

Inutile de dire qu'il y a des risques. Il est conseillé aux personnes qui craignent de ne pouvoir supporter les coups, ou de risquer des coups, de ne pas se mettre aux premiers rangs.

Il est important de s'efforcer de rester calme, de ne pas perdre son sang-froid, d'essayer le dialogue en permanence avec la police, d'expliquer nos buts....

Toute astuce au niveau du rembourrage est laissée à l'initiative individuelle, mais nous déconseillons formellement tout ce qui pourrait apparaître comme arme, objet offensif.

Les personnes au courant des soins médicaux (infirmières, médecins, secouristes) sont priées de se signaler au comité.

Emporter aussi quelques médicaments utiles (insolation, piqûres d'insectes, foulures...).

Il nous a paru honnête et indispensable de donner ces précisions quant aux buts et attitudes demandées aux manifestants se réclamant du Comité Anti-Nucléaire de Toulon, même si parler de gaz lacrymogènes et de coups risque de décourager certains.

Face à ces risques, rappelons nous l'ampleur de l'enjeu.

CHERS AMIS RESTEZ BEAUX



GUIDE POUR LA PROTECTION INDIVIDUELLE EN CAS D'ATTAQUE PAR LES GAZ LACRYMOGENES

Yeux :

Si possible, porter des lunettes fermées : lunettes de plongée ou de natation

Dès l'apparition d'irritations : Rincer.

Prendre avec soi une petite bouteille en plastique avec un vaporisateur (par exemple citrons en plastique) et la remplir de lait pasteurisé ou simplement d'eau

Écarter largement les paupières (avec l'aide d'un camarade) et rincer d'un bon jet.

Peau :

Porter des vêtements couvrants le plus possible la peau (manches longues, pantalons à longues jambes, foulard)

Si possible prévoir un changement pour ôter les vêtements imprégnés de gaz lacrymogènes. Un contact prolongé peut conduire à l'apparition de fortes rougeurs et même de cloques.

Ne pas s'enduire de crèmes grasses avant une exposition au gaz lacrymogène. En effet, celui-ci est soluble dans les matières grasses.

Veiller à l'apparition éventuelle de cloques sur la peau environ dix jours après le contact. Voir un médecin en ce cas.

Guide pour la fabrication d'un masque à gaz artisanal à partir d'une bouteille en plastique.

Il faut pouvoir prendre l'ouverture en bouche : embout d'un tuyau d'arrosage ou d'un appareil de natation sous-marine. La ouate empêche le contact avec le charbon.

Charbon actif en grains (disponible en pharmacie), deux à trois centimètres : absorbe le gaz.

Ouate (absorbe les gouttelettes de gaz qui sont en suspension dans l'atmosphère)

Le fond de la bouteille de plastique est percé de beaucoup de trous. Une large surface aspirante empêche la résistance de l'air.



Guide :

Trouver le fond d'une bouteille en plastique (Evian, Contrex etc...) d'une multitude de trous (tout le tiers inférieur en fait). Remplir de ouate compacte jusqu'au tiers inférieur. Remplir de charbon actif en grains. Remplir le reste de la bouteille de ouate.

Si on ne dispose pas de charbon actif, on peut imprégner la ouate d'acide citrique (disponible en droguerie sous forme de poudre soluble dans l'eau) ou de jus de citron. Mais la résistance à l'air est plus grande.

L'efficacité du masque baisse avec le temps.

(D'après un tract de la Coordination Suisse antinucléaire de Gösigen)

RECOMMANDATIONS (pour vous éviter des ennuis)

- 1) Évitez ce qui pourrait être utilisé contre vous par la police en cas d'arrestation ou de simple contrôle d'identité : drogue, tracts, armes par destination (fronde, gourdin, couteau).
- 2) Ne conservez pas les instruments une fois utilisés.
- 3) Ayez des papiers d'identité valables.
- 4) Ayez une carte Michelin N. 74 avec vous.
- 5) Respectez les populations locales et leurs récoltes.
Prenez une gourde de préparation et des gants de chantiers.
- 6) Permanence de préparation tous les lundis à 20 h au CUC, 30 rue de la Candolle. Si vous possédez des cordes et des gants amenez les à la permanence, de même si vous connaissez des gens susceptibles de constituer une permanence médicale, ou si vous connaissez des orchestres, ou des gens pour un stand de bouffe, annoncez-vous à la permanence.

FORUMS

COMPTE RENDU DE LA RÉUNION DE LA COMMISSION «FORUMS»

ORDRE DU JOUR :

Matériel, animateurs, objectifs, diffusion des résultats. Synthèse.

OBJECTIFS :

Nous rappelons qu'à la coordination, il a été décidé qu'il y ait six forums par point de rassemblement (nombre de points non encore fixé). Ces forums sont : luttes anti-nucléaires, 15 %, sociétés policières, emploi et nucléaire.

La commission en résume les objectifs :

- un brassage d'idées, un échange entre les personnes présentes
- après discussions, des propositions dégagées et servant de base pour la poursuite des luttes (exemple : structure nationale, pour les 15 %....).
- des témoignages de luttes nationales et internationales.

COMMENT S'ORGANISERONT CES FORUMS ?

A) ORGANISATION PRATIQUE :

- Les membres de la commission ont proposé divers moyens d'organisation :
- temps «égal» de parole
- un ou deux animateurs recentrant les débats, donnant la parole
- un ou deux preneurs de notes, qui feront la synthèse
- pas d'intervention d'organisations (il y aura des stands pour celles-là)
- un panneau ouvert aux organisations concernant leurs positions sur le thème du forum (ceci pour chaque forum), ceci étant pris en charge par les organisations sous contrôle des comités
- un panneau indiquant le thème du forum
- un «inventaire» des éléments de chaque thème proposé par la commission-forum (en liaison avec les propositions des comités).

B) MATÉRIEL NÉCESSAIRE

Mégaphones, magnétophones, caméras, talkies-walkies, sonos (avec matériel de rallonge électrique, car isolément possible des forums), groupes générateurs, batteries.

DE QUOI SERONT SUIVIS CES FORUMS ?

- Création possible d'une plaquette réalisée par la synthèse de tous les forums servant de base à la poursuite de la lutte..
 - Création possible d'une plaquette réalisée par la synthèse de tous les forums servant de base à la poursuite de la lutte.
- Il est demandé à tous les comités de renvoyer avant le 21 juillet au soir une liste de matériel, de gens (animateurs de forums «avec leur spécialisation», preneurs de notes), et de propositions précises pour «l'inventaire des éléments» possibles de chaque thème.

Prochaine réunion de la commission forum : le 22 juillet à 15 heures - Bouvesse A envoyer à : Bibliothèque Sociale, 53 rue Charles Robin, 01000 Bourg en Bresse
Il est important que chaque jumelage participe à la commission.



LETTRE OUVERTE AUX HÉSITANTS DE LA DERNIÈRE HEURE

J'aime toujours beaucoup ce qu'écrit Asselin... mais nul doute que beaucoup d'entre vous ne partagent pas toujours son optimisme, parfois quelque peu romantique («Malville, c'est une blonde»). Bref, Malville 30 et 31 juillet, vous hésitez : l'envie d'un côté, la peur de l'autre... la peur pour vous-même, mais aussi pour le mouvement... Plus exactement, vous ne refusez pas de prendre un certain risque personnel... mais pas pour un combat douteux ! Et ça se comprend. Ne vous inquiétez pas : vous n'êtes pas seul dans ce cas, bien au contraire. Alors à vous tous qui hésitez encore je voudrais seulement dire quelques petites choses. En premier lieu, l'évidence : si vous êtes nombreux à ne pas venir, l'échec de ce rassemblement serait double. D'abord parce que le nombre de manifestants est à lui seul un critère décisif : 20000, ce sont les mêmes que l'an dernier... de 50 à 100000, c'est une force tout autre ; ensuite, parce que votre présence contribuera à créer un rapport de forces au sein même des différentes marches, en faveur d'une manifestation politique avant tout, et non pas militaire, parce que vous savez que sur ce terrain la supériorité de l'adversaire est écrasante. En second lieu, je pense qu'à l'approche des 30 et 31 juillet, notamment grâce au travail préparatoire sur le terrain dans le cadre des jumelages, les divisions du mouvement, qui semblaient si profondes il y a seulement un mois, se sont réduites et se réduiront encore. J'en vois pour preuve ce fait étonnant qu'au sein du comité Malville de Grenoble — je parle de celui que je connais, mais c'est un bon sujet car il était profondément divisé — nous nous sommes mis d'accord sur un certain nombre de choses positives. A commencer par une pleine acceptation de l'esprit pacifique du rassemblement tel que la coordination du 21 mai à Courtenay l'a défini, mais aussi sur la nécessité d'étudier divers scénarios pour le 31 juillet, y compris des alternatives à la marche sur le site. Voici quels furent les termes de notre débat. Bien

entendu, nous appelons à marcher pacifiquement vers le site, sans exclure la possibilité de démonter clôtures et installations. Mais deux paramètres seront alors à évaluer : le nombre, la puissance et la détermination des forces de l'ordre d'une part, l'unité des manifestants de l'autre. Si la stratégie «offensive — non-violente» imaginée primitivement (dispersion des marches en petits groupes pour tenter de passer) s'avérerait impossible (risques trop élevés — de part et d'autre — d'affrontements très violents), nous pourrions nous donner comme premier objectif : 1) de rassembler en un point unique les différentes marches, afin de montrer effectivement notre nombre, qui n'apparaîtra peut-être pas nettement lors de la journée du samedi ; 2) de rassembler si possible ces marches à l'intérieur du «bouclage» policier le plus large (et il risque d'être suffisamment large pour être assez lâche), afin de faire preuve d'un minimum de détermination.

Je sais bien que de tels propos aujourd'hui apparaîtront à certains comme démobilisateurs. Personne pourtant n'a envie de transformer le 31 juillet en promenade touristique. La CFDT, c'est la porte à côté. Mais sur place il faudra faire aussi preuve d'un minimum de réalisme. L'admettre dès aujourd'hui, c'est je crois redonner confiance en «les organisateurs» à tout un tas de gens dont la présence est indispensable. Voilà, c'est fait.

Cédric (cro-magnon)

P.S. : accessoirement, pensez à l'enjeu de la chose... Superphénix c'est quand même la clef de toute la croissance à venir... une paille !

DERNIÈRE MINUTE :

Le comité Malville de Marseille organise un départ en car pour Malville (50 F). Contacter le comité 2 rue Philippe de Girard 13000 MARSEILLE

MALVILLE : LA C.F.D.T. APPELLE À MANIFESTER À PALAVAS-LES-FLOTS



Quand le soleil monte son feu au solstice de la St Jean, une herbe le salue en mettant ses fleurs : Achillea Millefolium...

Plantes



On peut surprendre l'Achillée ouvrir sa fausse ombrelle, de capitules blanches ou rosées, comme un baiser vers le jet solaire...

Lanté inventée par Vénus, la déesse amour, la millefeuille vint guérir Téléphe, roi de Mysie, blessé par la lance d'Achille, le héros de Troyes. La plante vivace monte sur une belle tige peuplée de feuilles toutes découpées comme des duvets d'oiseaux. Elle touche les sens avec une délicatesse extrême : fleurs paisibles, odeur douce un peu camphrée, goût tendrement amer pour assaisonner les salades. Cette plante née sur les champs de bataille troyens, dit la légende, a servi très longtemps comme vulnérinaire, comme pansement cicatrisant. Chacun peut faire l'expérience du pouvoir régénérant du suc frais de la plante sur une blessure, une gerçure... Malheureusement, sur une plaie qui saigne, l'achillée est loin de remplir l'office-guérisseur qu'avait offert Vénus-née-des-vagues... Plante médicinale des pharmacopées les plus anciennes, l'achillée (herbe St-Joseph, herbe au soldat, herbe à la coupure, aux charpentiers, sourcil de Vénus) traîne dans les manuels de sorcellerie. On dit que mêlée à l'ortie et portée en médaillon, elle protège des fantômes... C'était une plante du territoire mythique des Celtes... Aujourd'hui on retrouve l'achillée pour des usages plus terre à terre, plus simplement physiologiques. Elle fleurit du début de l'été jusqu'à tard dans l'automne. Ainsi dans la saison belle son suc frais intervient comme première forme de remède. Une utilisation, bien classique et efficace de l'achillée, sur les hémorroïdes où les fissures du sein est confirmée par la tradition populaire et le savoir scientifique. Il suffit d'appliquer le suc frais ou un baume fait de saindoux mêlé à part égale du suc de la plante. Les effets sont remarquables. La plante, pareillement, calme les maux de dents, on se contente de la mâcher. A l'extérieur, toujours, son usage comme hémostatique pour les saignements de nez mérite qu'on ne lui fasse pas perdre toute sa réputation d'herbe à la coupure.

Le « simple » est aussi une bonne herbe à tisane. Une espèce d'achillée de montagne (proche du génépi) entre dans la composition d'un thé stimulant, le falltrank (thé suisse, de Fall : chuter)... Si vous trouvez, dans les villages des Alpes Suisses, du vin de fleur d'Iva, n'hésitez pas à goûter, ça vaut le détour et le génépi. Plante, pragmatique, cette fleur en montagne, calme les angoisses respiratoires de ceux qui vont en altitude. Dans la plaine l'infusion de millefeuille (vingt grammes pour un demi litre d'eau) est un tonique, stimulant, antispasmodique qui agit en douceur sur l'estomac.

Cette infusion régularise la sécrétion des sucs digestifs ainsi que les contractions de l'estomac. La forte proportion du tanin dans la plante serait à l'origine de sa propriété. Par contre, ses « principes amers » (achilléine, proazulène) agissent sur le système cœur-nerf en abaissant notamment la pression sanguine. Utile donc dans les cas de crampes...



J'avais annoncé dans une précédente rubrique « l'achillée-femme ». En effet cette plante, pénétrée de Vénus, n'a pas que le pouvoir de guérir la blessure d'un guerrier. L'achillée est un excellent emménagogue (qui fait venir les règles). Dans tous les cas accidentels où ces dernières ne viennent pas (à cause de chocs émotionnels, ou physiques) une infusion d'achillée les déclenche rapidement. Des phytothérapeutes ont signalé que « une demi heure après l'absorption d'une tisane de millefeuille » les règles venaient. L'achillée ne provoque jamais d'avortement donc... Elle diminue aussi les douleurs qui accompagnent ou précèdent les règles. C'est ainsi qu'intervient l'achillée femme...

L'homéopathie la réserve pour le sang qui s'échappe (hémoptisie, hémorragie...). J'ai aussi des amis qui utilisaient une décoction très concentrée comme tonique, dépuratif en compresse sur le visage... Ça vaut un produit Rocher ! ... Dans les campagnes à moutons la millefeuille avait une solide réputation de remède contre la gale « desdits » moutons... A retrouver... Et pour ceux que l'anhydride sulfureux répugne, qu'ils sachent que les graines d'achillée jetées dans le vin « qui se fait » aide à sa conservation. Cette plante, toute sage, se sèche sans précaution particulière... En bouquet dans la maison aux côtés d'autres fleurs, aux côtés d'un plafond aux poutres de chêne, l'achillée vous rend tous les baisers qu'elle partageait au soleil...

Ce jaloux partageur qui vous aime. Asselin.

objection à l'armée de

de la légitimité... à la

Mille cent renvois de papiers militaires et cent dix procès depuis 1973, le phénomène est maintenant assez important pour inquiéter les uns et intéresser les autres. Mais, tant que les affaires concernant l'objection ne sont pas clarifiées globalement, le rapport de forces numérique doit continuer de s'amplifier : trois cents refus d'identité militaire de 73 à 75, cent cinquante en 75, trois cents en 76 et environ trois cent cinquante pour les six premiers mois de 77... Les raisons ne manquent pas aux refus d'obéissance : les récentes déclarations du Premier Ministre au camp de Mailly et sur la base d'Orange sont de véritables incitations à l'objection collective.

Cependant, ne nous contentons pas d'avoir créé un fait historique... Il faut encore faire notre propre histoire. Le combat contre l'Institution-Guerre doit nous conduire à gagner la paix. A la capitalisation de la violence par les États nous devons opposer la socialisation de la vie par les hommes. Contre la militarisation du travail et du commerce nous avons à mettre en œuvre la « civilisation » des moyens de défense populaire. La transgression d'une loi vise à la pratique d'un droit, ne l'oublions pas. Détruire la loi est inutile, si, d'une légalité qui sert seulement le Pouvoir et l'Ordre, nous ne faisons pas une légalité au service du droit et de la justice. Notre désobéissance est civile parce qu'elle n'est pas que désobéissance : elle est aussi et surtout l'affirmation d'un droit que la loi refuse. De cela, nous sommes en train de faire la preuve sur le terrain même des lois.

Rendez-vous avec Dame Justice

Chaque procès est pour nous un étrange rendez-vous avec Dame Justice dans les salons de ses palais. Même si la fréquence de ces rencontres devient lassante et épuisante, la fréquentation de la cour demeure pour beaucoup d'entre nous riche d'enseignements : affronter la magistrature autorité du Pouvoir, briser la routine de son exercice, forcer l'attention de ses fonctionnaires, affirmer sans faiblesse notre responsabilité collective, libérer la parole, démythifier l'ordre...

Nous découvrons aussi l'immense labyrinthe des textes, ces textes qui entendent fixer les règles de la vie sociale et que nous ignorons jusque là, ces « tables de la loi » qui s'enchevêtrent, se complètent ou s'opposent, s'appliquent ou s'interprètent et que nous soumettons maintenant à une rude épreuve : article L 133 du code de Service National, loi du 21 décembre 1963 revue par la loi du 10 juin 1971 sur le statut de l'objection de conscience, article 9, paragraphes 1 et 2 de la Convention Européenne des droits de l'homme du 4 novembre 1950, ratifiée par la France le 31 décembre 1973 et publiée par décret le 3 mai 1974, article 55 de la constitution française de 1958 repris en 1974... Entrés hier au tribunal comme délinquants en liberté surveillée, nous y sommes aujourd'hui comme transgresseurs d'injustice et éveilleurs de droits. Notre travail consiste très précisément à USER LA LOI jusqu'à mettre à nu ses contradictions internes, pour la dévoiler publiquement, pour la faire éclater, pour la libérer du système dont elle est prisonnière et la rendre au Droit.

Nous ne sommes évidemment pas seuls sur ce chantier de terrassement : peu à peu, des avocats - du MAJ ou proches du MAJ -, des juristes, et maintenant des magistrats - du syndicat de la magistrature - nous prêtent leur assistance technique. Sans eux, nous nous serions perdus dans le dédale des procédures, sans eux nous n'aurions pas non plus forcé l'intérêt des juges et des procureurs, comme c'est manifestement le cas aujourd'hui.

Le 1er juillet à Bobigny (Seine-St-Denis) dans une salle moderne et climatisée, un véritable débat s'instaurait, auquel président, assesseurs, procureur, avocat, inculpé, et témoins participaient assez librement... Dehors, la police barrait encore l'entrée au reste du public ; dedans, « le débat s'élève, c'est très intéressant », disait le procureur emmédaillé, avant de « requérir » qu'on « surseoit à statuer et qu'on demande à la commission européenne des droits de l'homme de donner son interprétation juridique de l'article 9 ». Un mois plus tôt, le 1er juin, le tribunal d'Orléans avait inauguré ce processus en suivant les propositions subsidiaires faites par l'avocat.

Comment comprendre cette nouvelle attitude ? Plusieurs choses sont à prendre ici en considération.

Une « bavure » : la garde à vue, la détention préventive et la nouvelle inculpation pour « offense à magistrat » qui ont été prononcées à Brest le 17 juin 77, sont à considérer pour l'instant, en l'absence d'informations complémentaires, comme une maladresse psychologique du procureur et, aussi, comme une erreur tactique des renvoyeurs. C'est au Ministre de la Défense et non au Président du tribunal qu'on offre les livrets ; c'est au responsable politique de la guerre que l'on se déclare insoumis ; ce n'est pas à nous d'offrir aux juges « des garanties d'emploi pour une triste besogne », même en période de chômage... (1).

A part quelques exceptions souvent infirmées en appel - trois mois de prison ferme au Havre transformés en 400 F, d'amende par l'appel de Rouen (2) -, les peines prononcées par l'ensemble des tribunaux ont tendance à descendre au-dessous du minimum prévu par la loi (400 F.). Ainsi se vérifie, l'usure de la loi ; celle-ci devient impraticable et sera (bientôt ?) rendue caduque. Ainsi semble s'affirmer l'indépendance de certains juges à l'égard du pouvoir exécutif qui, lui, fait encore systématiquement appel « à minima » quand le verdict ne le satisfait pas (Béziers, Saumur, Marseille...). Les résultats les plus positifs sont ceux du tribunal de Béziers - trois relaxes - qui ose faire œuvre d'interprétation constructive des textes et dénoncer les contradictions entre la lettre et l'esprit du Droit positif. Il y a là incontestablement un exemple de ce que devrait être la fonction judiciaire, en rapport avec la fonction législative, pour adapter régulièrement les textes de loi à l'évolution des mœurs.

Garder l'initiative de l'action

Dans cette mêlée juridique dont, ne l'oublions pas, nous sommes les initiateurs, n'y a-t-il pas un danger : celui du légalisme ? Ce danger existerait en effet si nous appuyions notre combat sur une confiance aveugle dans la légalité, même réformée, même retapée, raffistolée. La fréquentation des juristes, nécessaire en matière de droit, l'expérience de la justice

divisent en trois groupes pour bloquer trois voies d'accès à la centrale. Un premier groupe, à la poste de Däniken, est évacué vers 19 h à coups de grenades lacrymogènes, de lances à eau et de balles de caoutchouc (on teste une nouvelle arme !). Les curieux amassés aux alentours d'indignent, insultent les flics et jettent quelques pierres. Riposte immédiate : grenades lacrymogènes sur la population qui se permet de contester les forces de l'ordre.

Quelques heures plus tard même scénario à la gare de Däniken, plus violent encore car volontairement les flics coincent les manifestants sous un pont de chemin de fer. Panique. Dans les fumées et les gaz, population et manifestants fuient de tous côtés, traversent les voies de chemin de fer, au moment où passe un train rapide. Aujourd'hui encore on se demande comment il n'y a pas eu de mort ! On se regroupe sur la place de l'Eglise. Il fait nuit noire. La population à l'arrière insulte à nouveau les flics. Et nouvelle charge contre elle. C'est « gagné ». Les gens de Däniken et Gösgen, souvent hésitants quant à la nécessité de participer au mouvement, ont compris de quel côté ils se placent. Ils ouvrent leurs portes aux blessés, leur offrent des lits ou les raccompagnent chez eux, remplissant des baquets d'eau pour se laver le visage.

Tard dans la nuit tout le monde se retrouve à Dulliken où se trouve le troisième groupe, pas encore évacué. On dort sur les routes et les pelouses. Et le lendemain dimanche, on tient l'A.G. Manif réussie, car il est clair pour tout le monde maintenant que la société nucléaire n'est qu'une société policière. On décide que ceux qui ont du temps libre resteront à Gösgen et

établiront un centre d'information pour continuer le travail de sensibilisation (si l'on compte plusieurs blessés du côté des manifestants - brûlés, fractures, chocs... - les flics en annoncent en conférence de presse 14 de leur côté : ils souffrent de piqures de mouches - sic !)...

En fin d'après-midi, on décide d'aller discuter avec la population de Dulliken. On se heurte alors à un barrage de flics, très nerveux. Les anti-nucléaires évitent l'affrontement et se dispersent, se donnant rendez-vous au 27 AOUT à BERNE, pour une grande manif. nationale au conseil fédéral, afin d'exiger le moratoire de 4 ans. Le 27 AOUT au soir, GRANDE FETE ANTINUCLÉAIRE à GRABEN, près de Berne.

La police annonce qu'elle lance un mandat d'arrêt contre André Froideveaux, militant marxiste révolutionnaire, membre du comité d'organisation. On lui reproche d'avoir utilisé la violence contre les barrières, d'avoir incité à l'illégalité et d'avoir exhorté à l'émeute. On cherche un bouc émissaire, d'une action toujours restée non-violente et cohérente. Une semaine plus tard, A. Froideveaux se constitue prisonnier avec 15 autres militants antinucléaires : Froideveaux est arrêté, les autres ne sont pas admis au commissariat. Partout en Suisse circule une pétition dont les signataires affirment avoir participé au mouvement de Gösgen et demandent à être tous arrêtés...

La Suisse s'est réveillée, elle ne se rendormira sûrement pas de sitôt. J'oubliais de signaler que Gösgen a eu sa radio-pirate, qui a cessé d'émettre temporairement, après l'arrestation d'une de ses équipes, puis a repris ses émissions.

Elisabeth



Dunkerque, le 14 juillet 1977

La cinquième manif était organisée les 26 et 27 juin à Gravelines. Les écologistes de la CFDT, le PSU et l'extrême gauche en plus grand nombre cette fois, appelaient à la protestation.

Les objectifs : l'entrave pacifique du chantier, afin de marquer notre opposition déterminée, et aller plus loin que les fois précédentes dans notre protestation contre le nucléaire. Nous disposions de nouveaux arguments, que nous avons voulu tactiquement légaux. Sept points nous ont rassemblés :

- 1) Que le conseil d'état cesse d'enterrer le recours contre le décret d'utilité publique de la centrale, entaché de nullité
- 2) que les pouvoirs publics présentent le plan Orsec-rad à la population
- 3) qu'EDF s'engage à respecter les recom-

mandations du SCSIN, qui exige la construction d'une double enceinte de protection contre la radioactivité, pour tous les réacteurs PWR

4) qu'EDF cesse sa propagande en faveur de l'électricité, alors que l'agence pour les économies d'énergie s'y oppose sans succès.

5) Que le traité de l'EURATOM soit respecté. Dans son article 34, il est stipulé, qu'une commission internationale doit être consultée lorsqu'une activité dangereuse touche plusieurs pays

6) Qu'EDF produise son étude d'impact sur l'environnement, conformément à la loi de 1976

7) que le chantier de Gravelines soit arrêté, tant que satisfaction n'aura pas été donnée à nos revendications.

Le dimanche 26, à partir de 15 h, deux mille manifestants ont défilé dans Gravelines jusqu'à l'entrée de la centrale où la police faisait barrage. Le mur de sacs de sable, symbole de la double enceinte qu'EDF refuse de construire, s'élève rapidement.

La manifestation devait se disloquer à 20 heures. Partir ou rester ? Les copains de la Ligue ont vainement essayé de préconiser le départ pour revenir le lendemain matin afin de discuter avec les travailleurs du chantier, plutôt que de rester, et se faire disperser par les CRS. Voyant que l'esprit était à la résistance « jusqu'au bout », ils sont partis (une poignée).

C'est à 6 h. 30, que les CRS ont chargé avant l'arrivée des ouvriers. Les deux cents manifestants qui restaient, étaient assis devant le mur de sable, le matraquage les a dispersés en trente secondes et la poursuite s'est faite sur un kilomètre. On dénombrait une vingtaine de blessés dont certains à coup de crosse de fusil sur la tête.

Les manifestants se sont retrouvés sur la route donnant accès au chantier, et distribuèrent aux deux mille cinq cents ouvriers venant prendre leur poste, un tract expliquant les raisons de la manif. Il s'en est ensuivi un bel embouteillage, la panique des flics qui n'avaient pas prévu ça et deux heures trente de retard dans la

reprise du travail sur le chantier. Certains ouvriers ont refusé de prendre le travail, tant les forces de police étaient nombreuses.

Nous avons essayé de tirer le bilan de la manif.

Malgré une préparation plus longue que les autres fois, la coordination a été moins efficace qu'il y a deux ans, c'était du déjà vu. Bien des militants ne s'étaient pas déplacés, entraînant une certaine minorisation de la lutte dont les objectifs se durcissent.

Durant la préparation, le débat non-violence - auto-défense, s'est voulu le plus approfondi possible ; mais les non-violents ayant historiquement lancé la lutte se sont imposés sans être forcément majoritaires. Les partisans de l'auto défense n'ont pu faire admettre concrètement leur point de vue.

Chacun s'appuie sur les événements pour justifier sa position. D'une part, les partisans de l'auto défense disent : « Vous voyez, le pacifisme, c'est complètement démobilisateur, la manif a été dispersée, tous ont cédé à la panique et nous n'avons pu tenir le meeting prévu avec les ouvriers. Il y a des blessés et des traumatisés par la vision de l'odieux matraquage. » D'autre part, les non-violents disent « Nous avons atteint notre but, avec quelques bosses, certes, mais on a parlé de la lutte de Gravelines et de notre résistance, du scandale intolérable de la répression du pouvoir qui, à nos revendications légales et pacifiques n'opposent qu'un argu-

ment : le matraquage et la répression.

Cette répression a eu un effet certain dans la région, et place la lutte anti-nucléaire au rang des autres luttes puisqu'elle a provoqué la répression policière la plus brutale dont on se souvienne sur le littoral Calais - Dunkerque où les conflits ne sont pas rares....

Le journal du P.C. « Liberté » a passé complètement le communiqué AFP, l'Humanité en a parlé deux jours de suite. La CGT a fait passer un communiqué anti-répression très sec. Le collectif anti-nucléaire, la CGT des travailleurs du chantier et FO de la SGE, ont signé un tract anti-répression distribué aux travailleurs du chantier. Enfin un texte commun anti-répression a été signé à Dunkerque par la CFDT, la CGT, le Comité anti-pollution, le Groupe Louis Lecoin, l'OCT, la Ligne, le PCF et le PSU. (le PS majoritaire reste silencieux). La plupart d'entre nous s'accordent pour reconnaître comme fondamentaux, ces résultats. Ils permettront d'entamer une discussion en profondeur avec les organisations qui se rendent compte de notre détermination à poser nos exigences, par des méthodes qui touchent l'opinion publique.

Ce texte rapporte tant bien que mal nos échanges, mais n'engage que son auteur. La transhumance vers le sud étant commencée, il n'a pu être élaboré collectivement, pas plus que l'attitude à adopter pour le collectif anti-nucléaire France-Belgique à Malville.

Jean-Claude Casasnovas
Comité Anti-pollution Dunkerque.



«... Elle ne sera pas «intégrée» au site, elle l'occupera avec la beauté expressive d'une architecture industrielle contemporaine. Le pouvoir d'expression plastique des quatre tranches disposées côte à côte, ainsi que des deux autoréfrigérants, pourra, à la longue, provoquer chez les promeneurs une certaine émotion artistique.

Vue de la plaine, la centrale, dès qu'on s'en éloigne, sera cachée par les bosquets d'arbres, très nombreux dans la région.

De toutes façons, elle sera visuellement adossée au profil des montagnes beaucoup plus hautes, et, à ce titre, bien «calée» dans le paysage.

Par ailleurs, un grand soin sera apporté aux couleuvres des bardages et des bâtiments qui, eux, retrouvent l'échelle qui est usuelle.

Enfin, les abords de la centrale et tous les travaux entrepris sur le Rhône, seront traités avec une grande attention, pour que le «passage» entre le paysage naturel et le paysage recréé se fasse avec sensibilité et en douceur».

Jean Willeval, architecte.

(Extrait du dossier d'enquête d'utilité publique concernant la centrale nucléaire de St-Maurice l'Exil - St Alban du Rhône, dans l'Isère).



FRANCE INTER Le 22 février 1977
Émission «13-14», avec Jean Lefebvre (journaliste) et Lucien Barnier, grand spécialiste chroniqueur scientifique à France-Inter

(Extrait) : on aborde le problème des déchets radioactifs...

Jean Lefebvre : ... Les déchets, le fameux plutonium dont on ne sait pas très bien quoi faire....

Lucien Barnier : Je voudrais d'abord reprendre la question que vous évoquiez tout à l'heure, très brièvement : pourquoi on n'utiliserait pas les combustibles fossiles. Parmi les pays producteurs de charbon, et ceux qui sont producteurs de pétrole, certains ont opté pour le nucléaire. Alors, je crois qu'il faut voir les choses d'une manière extrêmement objective, éviter le langage militaire, guerrier....

le retour du religieux

Toute tentative d'établir un parallélisme entre l'ordre de l'univers et l'ordre social est une mystification.....

Une maladie très particulière s'est emparée de nos milieux : le raisonnement par analogie. Cela consiste, en gros, à tirer parti d'un fait naturel, réputé prouvé, évident, pour fonder une pratique qui nous tient à cœur. Le «fait» étant déclaré scientifique, la pratique le sera automatiquement aussi. Le charme du beau mot de Science agissant, toutes les amarres sont rompues et on vogue en pleine logique des sentiments. Le «fait» lui-même la «loi», ne seront plus cités que de loin en loin. Ils prendront peu à peu des allures de dogmes. Émettre la moindre objection sur la pratique qui est censée en découler ne peut être que l'expression de l'obscurantisme le plus épais. Et comme le tout sera «scientifique», donc d'un accès difficile à un cerveau primaire, vous serez prié de faire confiance à ceux qui en posséderont la compréhension entière. L'espace critique est définitivement aboli. Il ne vous reste plus qu'à militer aux ordres de ceux qui savent.

Le raisonnement politique par analogie ne date pas d'aujourd'hui. Avant les modèles à caractère scientifique, on s'inspirait de modèles à caractère religieux. Le bonheur de l'humanité est d'abord passé par l'obéissance au Divin, à un ordre voulu par Dieu, garanti par le roi et ses prêtres. Depuis le 18e siècle, pour ruiner l'absolutisme royal, on a substitué la Nature à Dieu. Et comme la Nature s'étudie, ce sont les savants qui ont en mains les clés de l'ordre. Leurs bévues s'affinent de décade en décade. Aucun d'entre eux n'oserait plus à présent déduire d'une loi aussi «naturelle» que la loi du plus fort le culte du Surhomme. Ni de l'éminente supériorité de la race

aryenne la nécessité d'exterminer les Juifs. Il semble même qu'ils hésitent à fonder un nouveau stalinisme sur les lois marxistes. Mais voici la mode écologique et ses troupes crédules. Une clientèle assoiffée de sécurité qui avale n'importe quelle élucubration flatteuse. Pourquoi se gêner ?

J'ai protesté, il y a deux ans, contre la prétention de certains d'entre nous de fonder leur pratique sur les thèses de Laborit. Je ne peux donc que m'associer à la mise en garde qui suit (1). Toute tentative d'établir un parallélisme entre l'ordre de l'univers et l'ordre social est une mystification. Fonder notre action sur des lois scientifiques n'est qu'une escroquerie, même si ces «lois» devaient être vérifiées pendant dix mille ans. C'est un retour au religieux qui conduit à une démission collective. L'autogestion vous tente ? Alors foncez ! Mais n'essayez pas de nous faire croire qu'elle est la seule solution possible et que vous l'avez lue dans le grand livre de la Nature. Assumez-en l'entière responsabilité, sans vous donner l'alibi d'«observations» toujours révisables.

Entre nous, que deviendrait la non-violence s'il fallait l'établir sur des lois naturelles ? Ai-je le droit de parler de gratuité quand à chaque coin de rue, et même chaque coin de haie, tout me prouve l'universelle recherche du profit ? Que deviendra l'idée de désobéissance civile quand l'hyper-rationalité de la Science aura succédé aux rationalisations du capitalisme ? Aujourd'hui, nous allons encore en prison. Demain c'est au bûcher que l'absolutisme scientifique nous conduira. Est-ce «naturel» ?

LAMBERT.

Comparaison n'est pas raison

Ca devait venir... C'est venu ! Réunis à Chalon, les Amis de la Terre ont réussi à mettre sur papier les quelques principes qui assolent la légitimité théorique des écologistes ! Grâce à eux, nous savons enfin, en quelques lignes synthétiques et denses (G.O. N. 159, p.8) comment on peut passer, via un cheminement logique et rationnel, de la très fondamentale «écologie scientifique» à l'écologie libertaire militante de tous les jours et du grand soir...

Au nom du peuple, merci ! Dorénavant, il n'échappe à plus personne que «les écosystèmes s'autorégulent, ne sont pas gérés. L'écologie postule donc l'autogestion». Lumineux, non ? On se demande comment on n'y avait pas pensé. Et encore : l'équilibre (homéostasie) est lié à la diversité, avec toutes les conséquences politiques qui en découlent. Lesquelles ? C'était mentionné un peu plus haut : «(La convergence écologique) réunit actuellement, outre les groupes écologistes proprement dits et leur mouvance, les mouvements régionaux-nationaux, les associations de consommateurs et de citoyens, les non-violents, des féministes, etc... (...) elle atteint des producteurs menacés : agriculteurs, pêcheurs, artisans. Elle s'amorce avec des syndicalistes CFDT».

Et ainsi de suite... L'écologie scientifique, à travers tous ses concepts et notions de base (homéostasie, autorégulation, diversité, cycles biogéochimiques, énergie solaire, productivité, (2), «assigne des objectifs, fonde des pratiques» qui constituent le contexte idéologico-politique où s'inscrit notre activité militante et quotidienne.

Pourtant jusqu'ici, on se contentait peinardeusement d'ANALOGIES plus ou moins bancales, mais SATISFAISANTES car elles s'exprimaient dans un vocabulaire de choc, spectaculaire, CHARISMATIQUE, quasi-mystique et RITUEL : le mot «nucléaire», vibrant sur nos têtes en lettres de feu, était associé AUTOMATIQUEMENT (3) à «flic», «centralisation», «technofascisme», «hyperconcentration», «dur», «plutonium», etc... Dialectiquement (autre mot magique), l'énergie solaire fleurait bon le «décentralisé», «autonome», «doux», «diversifié», «petite échelle»... De là à passer du groupe à l'individu, de



la pyramide hiérarchique au tissu social «horizontal», de l'État au fédéralisme, du Capitalisme à l'Autogestion et la gestion directe, etc... c'était facile, instinctif, intuitif. Pendant des années on s'en est contenté : et si on parle tant d'écologie libertaire, c'est (entre autres) parce que, PAR ANALOGIE, le vocabulaire, la pratique et le «Verbe» du militant écologiste moyen (toi, moi, tous) reconnaissent leurs semblables dans les raisonnements, pratiques et aspirations des anars de toujours et d'aujourd'hui.

Eh oui, il faut le reconnaître, ça en gêne certains, et pourtant ça n'a rien de honteux : l'analogie plus ou moins sentimentale-passionnelle, souvent verbale, a tenu

lieu de mode de cheminement théorique (?) à l'écologie des années 70 - et ça continue. Bien entendu, il y a des exceptions ; mais ce sont précisément celles qui ont voulu conduire, à très court terme, l'écologie à s'enfermer dans un cadre idéologique préexistant, celui-ci se concevant structuré, complet, fermé, achevé : on a reconnu par exemple la pratique trotskyste vis-à-vis de l'écologie, et plus largement la marque de tous ceux qui ne lui reconnaissent comme implication politique que la seule attitude «anticapitaliste» (c'est déjà pas mal, mais il y a encore bien du chemin !).

Il y aurait encore beaucoup à dire là-dessus, ça sera pour une prochaine fois et revenons plutôt à nos moutons : le texte de

Chalon essaie donc de rompre avec cet empirisme, et tente de légitimer rationnellement la filiation «écologie scientifique» - «pratique et objectifs d'essence libertaires». On a vu par quels raccourcis sublimes cette tentative s'est traduite : une bonne indication que la méthode n'est pas encore très au point....

N'importe, pour voir, continuons sur la lancée : on va voir ce qu'on peut faire dans cette direction.

Par exemple : l'écologie scientifique connaît depuis longtemps la notion de COMPÉTITION INTRASPECIFIQUE (c'est-à-dire entre individus d'une même espèce) ; c'est même un mode archi-classique d'interaction, et il ne viendrait à l'idée de personne d'y attacher un jugement moral. Ne peut-on pas y voir la légitimation du Droit du plus fort... et de la hiérarchie sociale, par exemple ?

Autre chose : il est connu que dans la nature, LE MALE EST SOUVENT BIEN PLUS BEAU QUE LA FEMELLE... on vous l'avait bien dit !

Dans la même série : chez les animaux, il est de règle qu'en cas de pénurie alimentaire, OU TOUT SIMPLEMENT DE NON SURABONDANCE, on fasse la part du feu : pas de pitié pour les petits en sur-nombre, mais également pour les vieux, les boiteux, les associaux, les déviants, etc... J'allais ajouter les homosexuels, les fous, les handicapés - méchants ou pas -, les mongoliens.

Quant à «la diversité, garante de l'équilibre», c'est vrai, mais avec ceci en plus : en écologie, qui dit DIVERSITÉ sous-entend coexistence au sein du même écosystème de plusieurs espèces DIFFÉRENTES ; de plus ; l'équilibre n'est pas statique, il est dynamique : ce qui signifie qu'il y a à peu près autant d'individus de l'espèce A qui prennent la place ou la bectance d'individus B que le contraire (animaux ou végétaux, c'est pareil), ou bien : la diminution de la biomasse totale de l'espèce A résultant de la mort d'individus par prédation (la règle) est compensée par l'accroissement de cette biomasse au détriment des espèces situées en amont dans le réseau trophique (alimentaire). Ce qui se traduit, dans la société écologique, par : OK pour les immigrés, nègres, jaunes, bicots ou bretons, mais attention, on vous prévient : ça sera un tantinet conflictuel, et puis de toutes façons ce ne sont pas des gens de

notre espèce ! Ça, ce n'est pas encore tout à fait le racisme ; il y a un pas à faire, mais il est tout petit... quasiment un faux-pas... Voilà ce que c'est que de vouloir généraliser - ou restreindre ? - à partir du concept de diversité !

On va s'arrêter là, mais on pourrait continuer, la partie ne fait que commencer. Il n'y a qu'à regarder où ça en a conduit d'autres. Je ne parlerai pas d'Hitler, Konrad Lorentz et consorts, on connaît. Je rappellerai simplement le cas d'Howard ODUM (le frère d'Eugène ODUM, pour ceux qui connaissent), écologiste Floridien bien connu, qui après vingt ans de travaux très fouillés et très respectables, a littéralement déifié l'ÉNERGIE. Son dernier bouquin explique par exemple comment, grâce à l'analyse des systèmes écologiques (au sens large) et des flux énergétiques, on peut comprendre l'origine et l'évolution du fait «Religion». Pas moins....

En plein délire

Alors camarades, ne faisons pas joujou avec les allumettes. AFFIRMER, avec les Amis de la Terre, que «l'écologie scientifique (...) procède à un reclassement général des sciences, (...) paraît être aujourd'hui le principal outil de compréhension, donc de transformation du monde», c'est ouvrir en très grand une porte dont on n'a que foutre. Ou alors c'est mal dit. Car on se débrouille très bien tout seul, on n'a pas besoin de pseudo-légitimité scientifique, la recherche de paternité c'est pour les inquiets.

Quand les mêmes AFFIRMENT encore (car il n'y a nulle part une démonstration) «la référence à l'écologie n'est pas un credo scientifique, mais un choix», ÇA NE VEUT RIEN DIRE ; mais le mot «choix» étant plus sympa que l'expression «credo scientifique», on a envie d'être d'accord. Et pourtant, qu'y a-t-il dans ce fameux texte, sinon l'expression d'une quête typiquement scientifique ?

Pour être parfaitement honnête, reconnaissons tout de même que la démarche pouvait sembler attirante, sinon séduisante. A coup sûr, les auteurs de ce texte sont de bonne foi ; et renseignements pris il paraît que les «grosses têtes» des Amis de la Terre n'avaient pas prévu qu'il paraîsse sous cette forme dans la G.O. N'empêche, ATTENTION ! Regardez où vous mettez les pieds ; l'heure n'est pas aux erreurs, et ça c'en est (encore) une !

SACREVE.

- (1) Elle vise un texte des Amis de la Terre paru dans la G.O. N. 159
- (2) Au fait, les Amis de la Terre ! productivité de l'écosystème
- (3) Oui, automatiquement : au bout d'un certain temps, qui s'astreint à refaire tout le raisonnement, plus ou moins élaboré, qui conduit de l'un à l'autre.

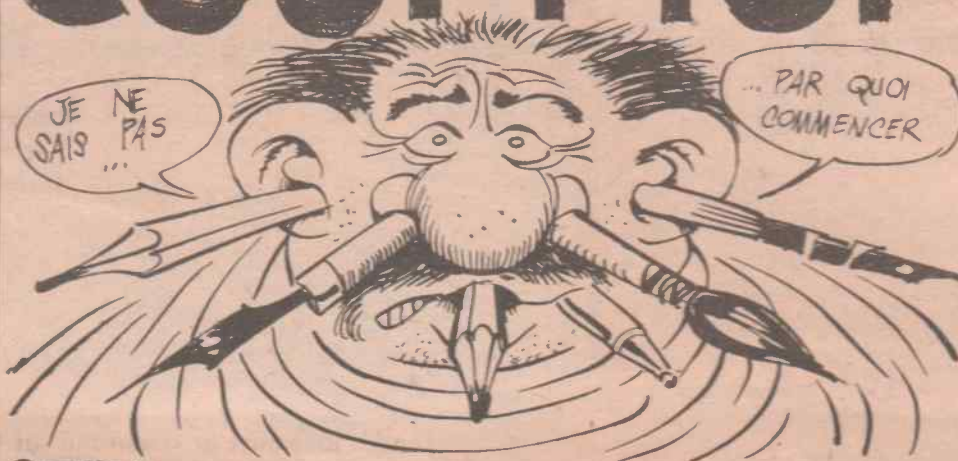
PROFITEZ
DE L'ÉTÉ POUR
DEVENIR RICHES
FACILEMENT

DIFFUSEZ
LA GUEULE OUVERTE
MASSIVEMENT

40%
DE REMISE

ÉCRIREZ AU JOURNAL
(SERVICE DIFFUSION)

courrier



CREDO

Salut,
Alors, là, je râle. A cause du topo du genre c'est foutu, la gauche perdra les élections et puis après tout, on est p't'être pas tellement contre. J'en ai ras le bol d'entendre les petits anars irresponsables nous expliquer que c'est pareil, alors dans ce cas pourquoi pas changer un peu d'étiquettes, ça détruirait non ?



Et puis il faudrait peut-être penser à la misère humaine de ces salariés toujours à craindre d'être virés, toujours tentés de vendre à un pouvoir patronal qui dispose d'eux comme d'esclaves. Le «marché du travail», ça dit bien ce que ça veut dire. Oui ou non, voulons-nous attaquer le pouvoir patronal, pouvoir moyenâgeux, pouvoir exorbitant, supérieur à celui du seigneur sur le serf ? Oui ou non, voulons-nous faire en sorte que chacun s'il le désire ait une place pour vivre ?

Il est probable que la gauche sera tentée de gérer le bazar, avec un peu plus de justice. Seulement nous pourrions faire pression sur elle pour l'orienter dans un sens plus autogestionnaire. Il faut d'abord proclamer et réaliser le droit de chacun au travail (1). Ensuite on fera le tri : les boulots cons, les boulots socialement inutiles, voire nuisibles, à dégager. La droite ne peut en aucun cas réaliser ce partage social urgent. Vous le savez bien.

Le mieux est l'ennemi du bien. L'armée ? Il faut d'abord mettre la droite par terre. Ensuite, travailler au sein ou à côté de la gauche dans un sens anti-capitaliste, autogestionnaire et prudemment anti-étatique. (...)

Ça va vous donner quoi de ne pas voter à gauche à cause de la force de frappe ? Dix ans de droite, ça fera trente. Avec la force de frappe en prime. C'est intelligent. Si la gauche passe, alors, nous pourrions nous lever et lui rappeler ses idéaux, nous pourrions lui faire honte en quelque sorte, pour lui éviter de se corrompre par l'exercice du pouvoir d'état. C'est très délicat. Il reste que la première étape, essentielle car nous aussi anarchisants non-violents, y aurons un rôle constructif, un rôle de création et de diffusion d'idées neuves, rôle énorme. La première étape est le bulletin de vote en 78. Il n'y a rien à attendre de la droite, mais tout de la gauche. Je ne plaisante pas. On peut tout attendre à condition de la pousser au cul après 78. Seulement, bordel, il faut se compromettre un peu et voter à ce moment-là. Même si ça fait un peu mal. Si la gauche ne passe pas (c'est-à-dire on se tape Chirac, deux ou trois millions de chômeurs, la schlague).

ça sera peut-être parce que des puristes n'auront pas donné leur voix. Ils pourront toujours y réfléchir dans leur camp de concentration. Merde, ça fait chier de discuter. Ça fait six ans que j'attends le socialisme, d'autres, ça fait cinquante ans. Faites pas les cons. Adressez-vous à la gauche, les alliés, comme le fait JM Muller avec un ton ferme pédagogue et non-violent. Ne nous faites pas bander bêtement avec des topos comme ceux que vous avez publiés récemment.

Amicalement quand même.

François Gacogne

(1) Oui je sais, le droit aux ressources. Allez expliquer ça au bon peuple. Quand on aura la semaine de vingt heures et la retraite à cinquante ans, on parlera de droit aux ressources. Il y a des étapes pédagogiques à ne pas brûler.

GONFLÉS... LES MECS

Le 14 juillet est passé, mais à Malville, il y aura peut-être des hélicoptères....

Je vous propose un moyen facile, efficace et pas cher du tout pour empêcher le défilé aérien du 14 juillet.

Que chacun se trouve dans l'axe (approximatif) du passage des avions avec quelques ballons de gosses gonflés à l'hydrogène, au bout desquels pendent : soit une ficelle, soit un fil de fer comme tout ballon publicitaire rempli par le premier marchand de godasses venu.

Avec un minimum de synchronisation, nos «glorieux avions» risquent de se trouver face à une forêt de bouts de ficelles et de fils de fer.



Le problème est là : est-ce que les gros cons de Tanguy et Laverdure prendront le risque de voir un fil de fer (voire une ficelle) traverser leurs beaux réacteurs nucléés. Verra-t-on en gros titre : «La force de frappe française vaincue par des capotes anglaises à l'hydrogène» ? Les paris sont ouverts.

Par ailleurs, qu'est-ce qui nous empêcherait de nous promener avec des ballons ? Je laisse le soin à Cabu de nous dessiner quelque chose de marrant.

A noter que ceci est valable pour tous les défilés d'avions, voire même pour les hélicoptères survolant les manifs (Taverny).

Alain Desroques

P.S : Je n'ai rien trouvé pour empêcher le défilé terrestre, ce qui prouve bien qu'en France on manque surtout d'idées.

EAU DE ROSE

Salut,
L a page sept de la GO-CNV N. 162 m'a donné pour la première fois l'envie d'écrire au journal, d'écrire contre la mièvrerie féminisante....

Navrée, je suis... encore une fois, de ne trouver sous le titre «Vivre Femme» qu'une page de rabâchage littéraire à l'eau de rose et de platitudes pseudo-poétiques, le tout bien entendu, sur le mode vibrant de circonstance....

NANAS DE LA CAMPAGNE TRAÎNANT SEULES EN STOP LE SOIR DANS LES BISTROIS



Vexée je suis, de lire le nième «texte de femmes» arborant ce style nouille et pédalant dans le cucul-la-praline-fleur-bleue-larme-à-l'œil....

Atterrée je suis, de voir utiliser une page entière, une belle grande page d'imprimerie par le sempiternel refrain : «Que c'est chouette quand nos féminitudes s'éclatent !», et de voir résumer la réunion-rencontre des Circauds par les sempiternels gloussements «sur la sueur qu'on sentait couler de conserve sous nos seins identiques, ô sœur... !»....

On aimerait pourtant bien en savoir plus ; apprendre ce qui s'est dit, ce qui s'est fait ; approcher ce qui s'est vécu là-bas, autrement que par ces lyriques descriptions de béatitude !

On aurait voulu des exemples, des compte-rendus de débat ou de discussion, des résumés de dialogues, des histoires, des projets....

Du concret quoi... puisqu'il est tant question de «vécus» ! Il devait pourtant y avoir assez pour faire une page, et autrement intéressante et efficace que cet alignement de grandes déclarations éculées, d'affirmations écrites et lues cent fois, de bribes de théorie recuite : «Apprendre son corps», «choisir d'être femme», «temps très fort entre nous», «identité de femmes», «conter nos hontes»... etc, etc....

On en a pourtant des choses à dire et il y en a pourtant des choses à écrire : des tas d'articles de fond (sur l'homosexualité féminine et sa pratique sexuelle et affective, sur l'érotisme et le ludique dans les relations hétérosexuelles, sur la drague et le don-juanisme etc, etc), et des tas de petits romans vécus passionnants («Trois nanas s'installent à la campagne», «Deux nanas traversent la France en stop», «Une nana traîne seule le soir dans les bistrotts», la liste est infinie).

Mais peut-être faut-il refuser les mots et tout montrer par un éclaboussement de couleurs ? Dans ce cas, refusez-la une bonne fois pour toutes, la chose écrite, et faites-nous grâce des «pages-femmes» décorées de fleurettes des hebdomadaires d'extrême-gauche !

A part ça, bien amicalement vôtre.

Anne Burlat,
La Jahotière,
44170 Abbaretz.

Sur le Terrain



Anti-nucléaire

07 - CRUAS - MEYSSE

Le Comité Régional Antinucléaire de Cruas-Meyssse diffuse trois autocollants : La tête de mort : hexagone 18 cm, brun sur fond rouge. La carotte : rond, diamètre 15 cm, noir sur fond blanc ou sur fond vert (préciser) «Lutte antinucléaire : légitime défense» brun sur fond orange, longueur 23 cm. Payable à la commande : 3,00 F l'unité 2,00 F par plus de dix 1,50 F par plus de 100 (port compris) Chèque à Jean-Paul Antoine, 1 rue Olivier de Serres, 07 350 CRUAS.

17 - LA ROCHELLE - MALVILLE

Rassemblons moyens locomotions et autres, passez, écrivez (précisez si vous avez un véhicule, combien de places disponibles). Rotations, Sauret Francis, 2 rue Primauguet, St-Maurice, 17000 La Rochelle. On fera le point le samedi 23 à la M.J.C., 10 rue Amelot, La Rochelle. Entre 15 et 19 h (tél. 16-46-41-45-62). Demander Rotations. Il y sera aussi question d'une librairie en coopérative.

21 - MALVILLE A DIJON

Informations : permanence le jeudi 21 juillet de 17 h 30 à 19 h 30 au local du Comité Dijonnais d'Information Nucléaire dans l'Hôtel des Sociétés, rue du Dr Chaussier - collage d'affiches - Vendredi 22 juillet, rendez-vous à 22 h devant l'Hôtel des Sociétés. Réunion avant le départ : jeudi 28 juillet à 20 h 30, Hôtel des Sociétés. Départ : vendredi 29 à 19 h, rendez-vous place Wilson, côté Bois du Parc. On peut contacter aussi J. Pierre Richard, 57 rue Gray à Dijon après 17 h - tél. (80) 30-39-95

22 - RECTIFICATIF

L'adresse du comité Malville de St-Brieuc parue dans le numéro du 5 juillet est erronée. Pour joindre le comité contacter la MJC du Point du Jour. Des réunions ont lieu chaque lundi à 20 h 45 à la MJC et diverses actions sont prévues avant le départ à Malville (actions dans la rue, collage, tracts, etc). Toute personne intéressée par un départ collectif au niveau de la région de St-Brieuc peut nous contacter. MJC du Point du Jour 22000 St-Brieuc

51 - CHAMPAGNE - MALVILLE

La coordination régionale «Champagne» a pris contact avec le secrétariat des comités Malville : la Champagne est jumelée avec le charmant petit village de Villebois. Donc les Marnais et Ardennais qui avaient l'intention de se rendre à Malville peuvent prendre contact afin de préparer ce départ avec la coordination régionale Champagne chez Claude Thomas, 39 rue de Normandie, 51000 Châlons/Marne.

69 - MERA LYON

Le MERA organise le passage du serpent des luttas à Lyon le 28 dans la journée et le 29 juillet Villeurbanne prend en charge le côté pratique. Les actions prévues seront communiquées à partir de Sennecey le 27 et le long de la route. Le 29 dans l'après-midi, le serpent partira de Villeurbanne (mairie) en direction de Malville, en amenant avec lui la mobilisation Rhône-Alpes et autres dans la même direction.

67 - GRO PEX BOUM

Le groupe pour l'explosion de la vie a réalisé vendredi à 4 h 35 dans des conditions de sécurité satisfaisantes le sabotage par explosifs d'un pied de pylône reliant Fessenheim à Merry sur Seine entre Dessenheim et Hettenschlag. Nous nous plaçons en position de légitime défense par rapport à l'agression d'un état qui veut nous imposer le terrorisme nucléaire. Giscard d'Estaing promettait de ne pas imposer de centrales nucléaires à des populations réticentes. Mais les paroles démagogiques ne suffisent pas... Dans la réalité, partout où les gens refusent une implantation nucléaire, le pouvoir refuse tout dialogue et au contraire réprime violemment les opposants. Ce fut le cas lundi à Gravelines, la semaine dernière au Pellerin, près de Nantes, dimanche à Gösigen en Suisse. La série n'est que trop longue... Les réacteurs 1 et 2 de Fessenheim ont divergé au mépris total des milliers de personnes réclamant des garanties de sécurité. La légalité ne suffit plus...

68 - FESSENHEIM

Après discussion de l'éventualité d'un référendum dans sept communes des environs de Fessenheim lors de la dernière réunion du Syndicat intercommunal, le conseil municipal de Fessenheim s'est prononcé mardi 12 juillet pour l'organisation du référendum sur la construction des tranches 3 et 4 de la centrale de Fessenheim. Il pourrait avoir lieu à l'automne. Affaire à suivre...

75 - PARIS - MALVILLE

Si vous cherchez des places pour Malville ou si vous en avez de libres, vous pouvez prendre contact avec le 3447075 les 21, 22, 25, 26, 27, 28 juillet de 19 h à 22 h et le 23 de 14 h à 22 h afin de coordonner écologiquement vos déplacements.

81 - TARN - MALVILLE

Une coordination pour toutes les informations sur le rassemblement des 30-31 juillet et pour l'organisation des départs individuels ou collectifs est assurée par la Librairie Rencontre, 36 rue de l'Hôtel de Ville 81100 Castres.

58 - NUCLÉAIRE ET PARC NATUREL

Il est beaucoup question de nucléaire et de parcs naturels à cette époque de l'année. Malgré le silence sur le premier sujet et l'avalanche d'informations sur le second, il existe pourtant des relations étroites : Dans le parc naturel régional du Morvan, se déroulaient deux enquêtes publiques concernant deux demandes, par la COGEMA (CEA) de permis de recherches d'uranium portant sur 155 km², contenus intégralement dans le parc. Ces permis s'ajoutent à ceux de St-Dizier, accordé l'an dernier, à la concession de fluorine de Pierre-Perthuis, à deux permis d'exploitation et quatre permis de recherche de fluorine. Tout cela sans la moindre réaction des divers responsables... Mais le parc du Morvan n'est pas le seul. L'an dernier, Minamatome (filiale PUK) demandait un permis de recherches d'uranium dans la zone périphérique du parc

national de la Vanoise.

Le parc national des Cévennes est également fréquenté pour son uranium : deux permis d'exploitation accordés l'an dernier à la CIM (groupe Rhône-Progil), un permis de recherches il y a plus d'un mois et ce coup-ci dans la zone centrale (protégée) du Morvan. Les Amis de la Terre du Morvan dénoncent l'hypocrisie de ces institutions

Les Amis de la Terre du Morvan, La Fragneau - Moux 58230 Montsauche.

DEUX MORTS AU LARZAC CONTRADICTIONS, SUICIDE OU REGLEMENT DE COMPTE ?

D'après la thèse officielle de l'armée (qui a évidemment sa propre police et sa propre justice), Pascal Thibaut, engagé de dix-huit ans, s'est suicidé vendredi matin lors d'un exercice de tir couché.

Il aurait retourné l'arme contre lui, se tirant une balle en plein cœur. Par ricochet, Charles Mangues (de la Martinière), engagé lui aussi, aurait été atteint en plein cœur également, bien que placé à vingt mètres.

Ce ne sont pas les contradictions qui manquent dans cette affaire.

L'arme utilisée serait un mas 49 modifié 56. D'après nos renseignements, la longueur du canon de cette arme empêche, si on la retourne contre soi, d'atteindre la gachette. On ne peut se suicider avec un mas 49-56.

Aux premiers coups de téléphone au commandement du camp, il était répondu que «l'accident» n'avait pas eu lieu pendant un exercice de tir. Le communiqué final dit l'inverse.

Si l'accident était dû à un suicide, on ne voit pas pourquoi les routes autour du camp ont été bloquées sitôt après. Les paras ont arrêté la 4L blanche de l'amie Odette de Larzac-Uni-

BELGIENS, encore un effort pour être Malvilliens !

Pour tous ceux qui ne savent pas encore... L'action du 31 juillet à Malville nécessite que chaque groupe soit constitué pour être autonome. Rendez-vous pour tous les isolés et autres à Morestel sur la grande place face aux PIT les 28 et 29 de 11 h à 12 h.

Tous ceux qui voudraient profiter d'une voiture ou qui ont quelques places libres : Coordination transport et tous renseignements Michel Burzin, tél. 087-37-63-70 Belgique.

versité et par radio-téléphone ont attendu que le numéro d'immatriculation soit déclaré négatif. Quel était le numéro positif ?

Pendant ce temps, sur la route de St-Sauveur, trois habitants de Labori étaient bloqués par les gendarmes qui fouillaient la voiture de fond en comble, comme s'ils cherchaient des armes.

Les paras de ce troisième RIMA étaient si nerveux que José Bove, qui refusait, lors de ce bouclage, de montrer ses papiers à des militaires non gendarmes, a été promené un court instant sur le capot de la jeep d'un sous-officier qui n'a rien trouvé de mieux que de le faire chuter dans un virage. Les gendarmes mobiles l'ont alors emmené au camp pour enquêter pour mort d'homme. Il a été relâché rapidement.

En répondant à une question sur toutes ces invraisemblances, le lieutenant colonel Gros, commandant du camp, «confie» que c'était si extraordinaire «qu'au début, l'affaire ne paraissait pas nette, que l'accident n'était pas clair».

C'est le moins que l'on puisse dire. L'armée perd son sang-froid quand il y a des ricochets.

Georges Didier.

Tutti-frutti

21 - CONDUCTEUR OFFSET

L'imprimerie-librairie Lisa cherche un conducteur offset, si possible dégagé des obligations militaires (!), à compter du 1er septembre 77. Prendre contact fin juillet : Lisa, 20 rue d'Assas, 21000 Dijon (tél. (80)32-92-34).

26 - IMMOBILIER

J'ai eu connaissance dernièrement d'une occasion à saisir en matière d'immobilier. Il s'agit d'une très grande maison ayant déjà servi comme colonie de vacances et qui comprend : un immense grenier, trois grands dortoirs de douze places, un très grand réfectoire, une cuisine, un appartement de quatre pièces, de très belles caves voûtées et immenses. Le tout pour trois cents mille francs. La toiture est neuve mais il n'y a pas de sanitaires. Pour plus de détails, me contacter ou venir me voir : Henri Guazzoni, école publique, 26450 Cleon d'Andran.

44 - INITIATION AU JARDIN

Initiation au jardin potager ou d'agrément allant de la taille à la création de pelouse, la connaissance des végétaux, etc... Les stages durent deux semaines, ceci de mars à octobre. La participation est de 350 F. Hébergement ou camping gratuit sur place. Pour tout renseignement complémentaire : «Les Doigts Verts», La Lhorie - Oudon - 44150 Ancenis.

58 - CAMP DE TRAVAIL

Nous venons de créer sur Nevers une association de type loi 1901 à but non-lucratif ayant pour objectifs :

- la lutte contre le gaspillage sous toutes ses formes, en particulier par la récupération de matériaux recyclables ou réutilisables et par l'information des gens pour les sensibiliser au problème.
- l'information des gens sur les problèmes écologiques.
- la participation à des projets précis et ponctuels (locaux, Tiers et Quart-Monde) Pour permettre une sensibilisation efficace de la population et un démarrage rapi-

de de l'association, nous organisons durant le mois de septembre un camp de travail. Pendant ce mois, nous ramasserons dans une bonne partie de la ville, trierons les matériaux récupérés et les revendrons à des grossistes ou lors de ventes publiques. Les bénéfices de cette action permettront de couvrir les frais du début du fonctionnement et de financer des projets choisis par les personnes de la ville, membres de l'association.

Nous proposons donc aux plus de 18 ans, libres en septembre, un mois de vie communautaire : (travail, repas, loisirs, échanges...). Nourriture et logement assurés mais activités non rémunérées. Pour plus de renseignements, écrire rapidement à : Guiducci, camping municipal, 58000 Nevers.

57 - SAUVEGARDER LA MOSELLE

L'association de sauvegarde de la vallée de la Moselle qui compte 2 000 adhérents, lutte depuis 1974 contre le projet d'implantation d'une centrale nucléaire près de Thionville à Cattenom.

Ce monstrueux projet d'une centrale de 4 400 mégawatts sur un cours modeste, la Moselle, est violemment critiqué par la population. Toutes les personnes qui veulent adhérer à notre association sont priées de noter l'adresse :

Association pour la sauvegarde de la vallée de la Moselle, 3 rue Charles Péguy, 57570 Cattenom.

59 - EXPOSITION SUR LA LIBERTÉ

Une exposition sur la liberté est préparée actuellement par la revue «Elan poétique littéraire et pacifiste». Cette exposition sur les Droits de l'Homme et la Liberté d'expression débutera fin septembre dans la région du Nord en marge de la parution de «Face à la Liberté» préfacé par le Prix Nobel Sakharov. Dès à présent toutes documents, affiches... sont bienvenues chez Lippens, 31 rue Foch, 59126 Linselles.

Elan - Louis Lippens, 31 rue Foch, 59126 Linselles.

63 - ST ANTHEME - MALVILLE

Il me reste deux places dans ma voiture, le samedi 27 juillet. Je passe par St-Etienne et Lyon. Si ça vous intéresse, contactez-moi rapidement. Lescaudron Didier, Centre touristique de Montagne, Brabouré 63560 St-Anthème.

68 - FETE A BALSCHWILLER

Le 23 juillet, la Deuxième Marche Internationale non-violente pour la démilitarisation s'arrêtera dans le Sundgau. A l'occasion de cette étape, le Comité de Défense des Sundgoviens contre le canal invite tous les opposants au Rhin-Rhône à une fête anti-canal, dans les prés menacés de la Lague, à Balschwiller, le samedi 23 juillet à partir de 19 h. Ce sera une soirée joyeuse avec livres, débats, chants et théâtres alsaciens. Il y aura possibilité de camper. On y trouvera buvette, casse-croûte et stands d'information. Place à l'humour et à la fête. Contact : Comité de Défense contre le Canal Moulin de 68210 Balschwiller.

68 - RADIO VERTE FESSENHEIM

Après six semaines d'émission, R.V.F. rediffusera le 27 août. Durant six semaines, R.V.F. a régulièrement émis tous les samedis soir à 19 h 45 sur 101 MHz (MF ou UKW). Maintenant Radio Verte cesse d'émettre durant six semaines : la prochaine émission aura lieu le samedi 27 août (19 h 45 - 101 MHz). La dernière émission a duré 30 minutes et a été parfaitement entendue jusqu'à 70 Km de son lieu d'émission. A cette interruption, plusieurs raisons : nos informations nous permettent de dire que l'état policier se resserre autour de nous et que nous sommes obligés de prendre nos dispositions pour que le matériel ne nous soit pas saisi. D'autre part, cette interruption est un témoignage de solidarité avec toutes les autres luttes écologiques de cet été. L'équipe de Radio Verte Fessenheim mettra à profit ses six semaines de pause pour améliorer ses programmes et prendre contact avec la population afin que cette radio devienne la radio de toute la population qui lutte contre les centrales. Pour améliorer ses émissions, R.V.F. a besoin des suggestions et critiques des auditeurs ainsi que de leur soutien financier. Le CSFR a bien voulu céder sa boîte aux lettres à R.V.F. : pour tout contact, écrire à Alain Bosc, Ecole de Kutsenhausen, 67 250 SOULTZ sous FORETS, qui transmettra.

76 - POSÉIDON

Depuis 1975, nous informons et agissons pour l'avenir des océans et du littoral sous le sigle déposé «Marins-Pêcheurs-Ecologistes Combat pour la Mer» - autocollant : deux diamètres : 19 cm : 5 F. - 10 cm : 2 F. - Enveloppes : 15 F. les 100 - Affiches 1 F. Poséidon, 10 rue Pierre Faure, 76600 Le Havre.

69 - VIE FRATERNELLE

La trentaine, famille de six enfants dont un à venir, nous sommes fortement imprégnés par cinq années de vie intense avec les marginaux avec lesquels nous avons tenté de vivre sans jamais perdre leur réinsertion sociale. Souhaitant ardemment une vie plus fraternelle, les mots ne suffisant pas à traduire cette attente et la recherche n'engendrant pas toujours cette démarche personnelle nous proposons : A toute famille couple ou célibataire entre 25 et 35 ans de bénéficier de notre insertion locale. Nous sommes prêts à céder un bout de terrain pour construire. D'autre part dans notre hameau, il y a des maisons inoccupées, peut-être récupérables. Si vous êtes intéressés par notre offre, si la région de Thizi entre Tarrare et Roanne vous convient, téléphoner nous (74) 64-08-86 - Chantal ou Régis.

77 - ANIMATION A SURVILLE

Une animation aura lieu à Montereau (Seine et Marne) dans la ZUP de Surville du 1er juillet au 31 août. Elle sera constituée par des ateliers pour les enfants dans la journée et par trois spectacles par semaine (cinéma, théâtre, musique ou autre). Le tout sous un chapiteau monté au centre de la ZUP de Surville qui compte 15 000 habitants et qui ne possède aucune structure d'animation culturelle ou de distraction. Déjà de nombreux groupes se sont proposés pour venir animer une soirée, organiser un film et débat, etc.... Mais il manque encore du monde, surtout en ce qui concerne le théâtre. Tous les spectacles seront gratuits. Les conditions de rémunération sont les suivantes : remboursements des frais engagés pour venir, Hébergement prévu - bouffe payée le soir. Pour tout contact : tél. 432-14-85. Ecrire : François Puech, club des Ormeaux 20 rue des Ormeaux, 77130 Montereau-Survill.

CHERCHE une voiture pour aller au Larzac le 6 août. Qui peut m'emmener ? Contactez-moi vite. Valérie au journal.

Anars espagnols en prison

«L'autogestion d'une grande ville vouée à la monoproduction de tôles ou de pneumatiques est une proposition aussi vide de sens que l'autogestion du trust - ou pire encore : de la filiale - qui monopolise sa main d'œuvre». C'est ce que dit André Gorz dans son livre «Écologie et liberté». Et aussi : «Contre les tendances pantatistes de la droite aussi bien que de la gauche classique, l'écologie incarne la révolte de la société civile et le mouvement de sa reconstruction». Oui, mais entre les deux ? Entre la réconciliation de l'Homme avec une Nature et une société devenues conviviales et la sombre réalité du monde industriel qui nous entoure ? Quelle révolte, quelle lutte ?

Certains l'aiment chaude, comme le SO unifié CFDT-PSU-LCR, fin juin dernier à Nogent. D'autre douce, comme ceux qui se sont plantés sur les rails devant le Paris-Bâle. Il faudrait être singulièrement pédant et sûr de soi pour décréter, une fois pour toutes, qu'on n'aura rien à faire avec l'une des deux races. Personnellement, les choses étant ce qu'elles sont et Chirac étant maire de Paris, je préfère un doux rêveur poseur de bombes à un doctrinaire armé de pied en cap de règlements non-violents. Surtout - pour ne rien vous cacher - si le rêveur est en plus un anarcho-utopiste.

Il y a pas mal de gens qui partagent cette dernière préférence. Ça peut parfois les mener en prison. C'est ce qui est arrivé à quelques anars franco-espagnols. Sans avoir lancé le moindre pétard ni tiré aucun coup de feu, sans même se connaître entre eux, ils ont été ramassés les uns après les autres par la Brigade de Répression du Banditisme dans les parages d'un arsenal clandestin rue de la Clé à Paris. Ils ne connaissent pas ceux qui ont déposé les armes et explosifs mais se doutent bien que ce ne sont pas des gens du GUD ou d'Ordre Nouveau. Ce serait plutôt le genre antifranquiste, disons antifasciste depuis que Franco est mort.

Les hommes arrêtés rue de la Clé, pour

couper court à toute interprétation tor-due de la police, de Minute ou du Parisien Libéré, ont décidé de plaider coupables sur le chapitre des sympathies politiques. Et pour commencer, trois d'entre eux ont entamé le 5 juillet une grève de la faim pour se faire reconnaître comme prisonniers politiques.

L'un des trois, Nunez, écrit dans une lettre datée du 27 juin : «Même s'il s'est avéré que lors de notre arrestation, la plupart d'entre nous ne se connaissaient pas personnellement, il est apparu clairement que nous menions la même lutte révolutionnaire, et en particulier en solidarité avec les libertaires espagnols.

«... aujourd'hui nous décidons de commencer une grève de la faim illimitée, car



nous voulons que les autorités policières cessent de jouer avec nous... et nous reconnaissons pour ce que nous sommes (des prisonniers politiques) et nous traitent comme tels. Nous voulons être incarcérés dans la même prison et avoir le droit de se réunir tous les jours (ne serait-ce que lors de la promenade quotidienne). Nous ne cesserons notre mouvement que si nous obtenons la pleine satisfaction de nos revendications (les plus élémentaires dans une société qui se veut démocratique)».

Les trois grévistes, Nunez, Congosto et Tronelle, ont le soutien explicite d'un quatrième, Jose Cerreda. Celui-là est trop malade pour faire la grève. A son arrivée à Fresnes, il a refusé d'endosser le droguet

réglementaire. D'où passage à tabac (les hématomes, pour une fois, ont été certifiés conformes par un expert médical) suivi d'une nuit à poil dans une cellule-glaçière du mitard. Résultat : son double ulcère au duodénum se réveille et on est obligé de le sortir du mitard pour le mettre à l'hosto.

Quelques jours plus tôt, le 26 juin, un jeune du Front Révolutionnaire Internationaliste (ce FRI qui avait manqué de respect à un commissariat de police et à une banque Rothschild en juin 76) se mettait en grève de la faim et de la soif pour que ses camarades et lui soient mis rapidement en liberté. On lui a accordé une première satisfaction : la cour de cassation va examiner le refus qu'on avait opposé à sa demande de liberté provisoire. Mumber a donc arrêté sa grève le 2 juillet, mais le quatre, son camarade Louis Lascoux, à qui on vient de refuser également la liberté provisoire, reprenait la grève, en compagnie de son co-détenu Jean-Pierre Fernandez, qui s'y associe par solidarité.

Solidarité ! Ils sont ingrats ces taulards. On les nourrit, on leur fout la paix, et ils trouvent le moyen, par simple solidarité avec un copain, de troubler la paix des prisons avec leurs grèves de la faim ! Les revendications des FRI sont à peu près les mêmes que celles des mecs de la rue de la Clé. Aussi Nunez écrit-il dans sa lettre :

«... nous nous solidarisons avec les camarades du FRI, car il s'avère qu'ils ont les mêmes problèmes que nous (comme c'est drôle. A croire qu'il n'existe pas de droit politique aujourd'hui en France...). Les FRI, eux, sont en prison depuis un an. L'instruction de leur affaire est terminée. On comprend leur impatience à obtenir la liberté provisoire. On reparlera de ces cinq-là... à moins que la justice se mêle de saboter notre travail de journalistes en les mettant vite en liberté.

Pierre Jacques.

magouillages

Les Amis de la Terre
Groupe de Grenoble
44, rue St-Laurent
38000 Grenoble
tél. 42-59-63

Grenoble, le 11 juillet 77
Amis de la Terre de Paris ou Brice Lalonde (rayez la mention inutile.....).

Nous avons trouvé proprement scandaleux la lettre largement diffusée par Brice Lalonde au sujet du rassemblement des 30-31 juillet à Malville :

1) Vous ne devriez pas ignorer la réalité politique des comités Malville : vos «soi-disant» et autres guillemets méprisants sont inadmissibles pour nous qui participons pour la plupart à ces comités. Si vraiment vous étiez ignorants, vous pourriez vous informer par un autre biais que par une lettre ouverte qui est plus un geste de défiance qu'une vraie question.

2) Ce qui n'est pas une «soi-disant coordination» s'est prononcée depuis le 21

mai pour un rassemblement massif et pacifique et la concrétisation de ce mot d'ordre fait l'objet d'un débat auquel vous pouvez vous associer de la même façon que les autres groupes locaux.

3) Une réunion unitaire très large est convoquée cette semaine par le Comité Malville pour lancer un appel commun au rassemblement. De toutes façons, les organisateurs sont bien moins placés que le ministre de l'Intérieur pour vous donner les garanties de non-violence que vous demandez.

Pour terminer, comme le dernier numéro de La Baleine, nous appelons tous les Amis de la Terre (y compris les parisiens) à venir à Malville les 30 et 31 juillet, ce qui nous paraît plus responsable que de mettre en cause ce rassemblement trois semaines avant l'échéance, délai en outre un peu court pour prendre vos responsabilités.

Amicalement.

Les Amis de la Terre de Grenoble.
P.S. : Au moment où se discutent des statuts des Amis de la Terre il est inquiétant de voir un groupe (ou une fraction !) compromettre tout le mou-

vement sans aucun débat, ce qui augure mal de ses aptitudes autogestionnaires. Lettre adressée également aux destinataires de la lettre sus-visée.

Le Comité Malville - Paris regrette que Brice Lalonde, des Amis de la Terre de Paris, mette publiquement en doute l'existence dudit comité, par des méthodes inacceptables, notamment les communiqués de presse des 5 et 8 juillet.

Le Comité Malville - Paris se réunit régulièrement depuis deux mois pour préparer activement la marche sur Malville, et fait partie de la coordination nationale, dont elle partage les objectifs :

1) le 30 juillet, rassemblement pacifique et forums
2) le 31 juillet, marches convergentes pacifiques vers le site.

Le Comité Malville - Paris (certains Amis de la Terre assistent à nos réunions), fera tout ce qu'elle peut pour que le rassemblement soit un succès pour le mouvement antinucléaire et un échec pour le gouvernement.

et plasticage

Après les attentats récents, perpétrés au nom de la lutte anti-nucléaire, les CRIN et CLIN de Bretagne tiennent à faire connaître leur vigoureuse opposition à cette forme de lutte violente.

Nous l'avons déjà exprimée par le passé et nous réaffirmons que la lutte anti-nucléaire et écologiste, non violente, qui se renforce dans tous les pays, repose sur le respect de la personne humaine.

«Le Pouvoir» pourrait bien prendre, un jour prochain, prétexte de ce type d'attentat, dont certains pourraient être le fait de provocateurs pour tenter de rejeter en bloc tous les écologistes et anti-nucléaires dans le camp des «terroristes».

Si les populations répondent parfois énergiquement aux violences des forces de l'ordre, c'est qu'elles sont en état de légitime défense et sur leur terrain menacé qu'elles défendent avec leurs outils de travail. Nous les soutenons de toutes nos

forces et nous savons que cette lutte au grand jour, écologiste et populaire, ne peut que provoquer l'adhésion et le soutien de l'opinion publique.

L'écologie est, tout à la fois, porteur des critiques radicales de notre société productiviste et nucléaire, et porteur de projets qui tissent la trame d'une autre société. Cette nouvelle force «politique» qui monte ne s'accommode pas de la violence.

La Fédération des C.R.I.N. et C.L.I.N. de Bretagne (CLIN de Porsmoguer, CRIN d'Erdeven, CRIN Bigouden, CRIN de Nantes, CRIN de Rennes, CRIN de St-Nazaire).

A propos de l'attentat commis au domicile de M. Boiteux, directeur d'Electricité de France (EDF).

Le Comité Malville de Paris réuni le 11

juillet 1977, exprime son désaccord sur la forme d'action que représente cet attentat. Étaient présents les représentants de la Coordination Anti-Nucléaire d'Ile de France (C.A.N.I.F.), des Amis de la Terre du Mouvement pour une Alternative non-violente (M.A.N.), de Paris-Écologie, de l'Horizon Écologique Libertaire de Paris (H.E.L.P.), du P.S.U. et de la C.F.D.T. Il estime qu'un tel attentat ne peut que discréditer le mouvement anti-nucléaire et nuire à l'unité la plus large qui doit se réaliser contre le programme nucléaire en général et contre le projet de surrégénérateur à Creys-Malville. Ceci d'autant plus que nous sommes à vingt jours du rassemblement des 30 et 31 juillet 1977 contre le surrégénérateur de Creys-Malville.

Comité Malville - Région Parisienne - 37 bis rue des Maronites 75020 Paris

triomphe du passéisme

NEW-YORK REVIENT A LA BOUGIE

La guerre continue entre les hommes et les choses. Cette semaine, les choses ont marqué un point : c'est la bombe à neutrons qui liquéfie la chair humaine et respecte la marchandise. Bombe anti-personnels. L'humanité raffine son auto-destruction, comme si elle voulait laisser aux martiens les témoignages bétonnés de son génie bétifiant. La terre sera une ville morte et parfaitement embaumée par les neutrons propres. Nos visiteurs protégés contre les radiations n'auront qu'à s'installer dans ce musée Grévin. D'ailleurs, une guerre qui épargne le matériel, peut-on appeler ça une guerre ?

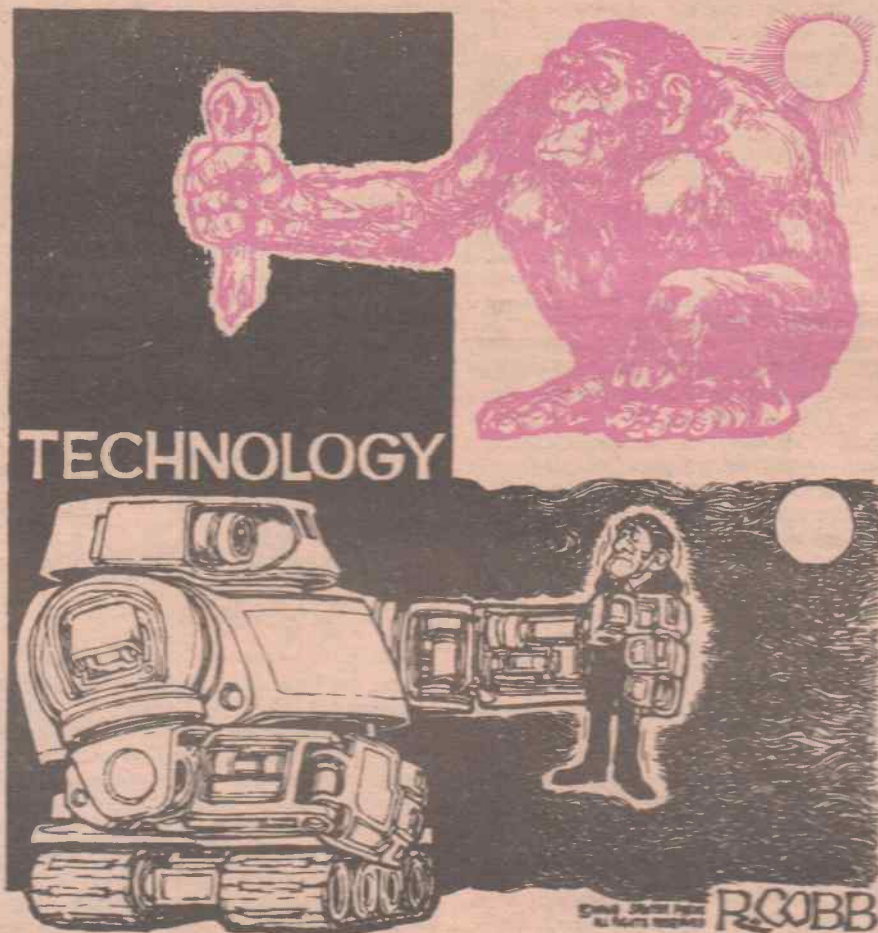
La France tient dignement sa place dans la course au suicide. Elle a les missiles Pluton qui miniaturisent l'apocalypse nucléaire. Et la gauche s'apprête à poursuivre cet effort masochiste au nom, bien entendu, de la paix et du désarmement. Les guerres ont ceci de drôle qu'on les prépare toujours au nom de la paix.

Puisque la guerre des neutrons préservera les collections de journaux, glissons une note à l'attention des historiens : le 14 juillet 1977, en pleine escalade du délirium nucléaire, 500 vivants seulement ont pris le départ de la marche anti-militariste de l'Est de la France, à Haguenau. 500 seulement ! Vous voulez dire 500 quand même. Vu le boycott de la presse, c'est énorme.

On parlait de la guerre entre les hommes et les choses. Les hommes ont pris leur revanche rapidement. Le 13 juillet au soir, 8 millions d'hommes se sont retrouvés dans le noir à New-York. Pas de courant, pas d'air climatisé, pas d'ascenseurs. Premier réflexe : on est libres. Second réflexe : on casse tout ce qui fait de nous des esclaves. Et les hommes ont pillé la marchandise, incendié les magasins. Grand brasier libérateur. Les pères de famille les plus corsetés mettaient la main à la hache. Les milliers de pillards arrêtés par les rares flics qui ne faisaient pas eux aussi leurs courses, n'ont eu qu'un mot : on se défoulait. Et dans la joie, s'il vous plaît !

Il suffit d'un entr'acte, inondations dans le Gers, neige dans la vallée du Rhône, panne d'électricité à New-York, pour que l'humanité des gens se débarrasse des carcans de mort. Les gens n'ont plus peur, descendent dans la rue, oublient la propriété privée, brûlent les objets, se parlent, s'entraident, dernière et magnifique tentative pour échapper à la réification, la chosification. Comme quoi, hein, la bête festive n'est pas loin sous la croûte civilisée !

Dès lors l'organisation sociale se dissout pour laisser voir son vrai squelette : une manière de tuer les hommes en stérilisant leur appétit de vie, cet élan dyonisiaque aujourd'hui canalisé dans la production de matériel à tuer. Le désordre, qui est surtout un refus de l'ordre imposé, accompagne les catastrophes sociales et révèle la fragilité de nos systèmes industriels. Le seul ordre véritable, c'est l'anarchie, une organisation sans contrainte, acceptée, consentie, intelligente, et joyeuse.



DERNIERE MINUTE

Ayant obtenu toutes assurances de la S.N.C.F. — service des cartes Vermeil —, le soi-disant Brice Lalonde,

des prétendus Amis de la Terre de Paris, appelle sa mémé et son pépé à la manifestation antinucléaire de Malville.

C'est d'ailleurs facile à comprendre. Plus un système est centralisé, hiérarchisé, complexe, plus il est fragile. Un éclair sur un pylône d'une seule centrale nucléaire (Indian Point) et c'est tout le château de cartes électrique qui s'effondre. Pourquoi une seule centrale pour New-York ? Parce que, bien sûr, pour contrôler (la maladie du contrôle), le système préfère une centrale de 1000 mégawatts à des milliers de capteurs ou d'éoliennes d'un seul kilowatt.

L'anarchie, ce sont justement ces milliers d'éléments décentralisés, autonomes. Le système techno-capitaliste ne peut se survivre qu'en perfectionnant la pointe de sa pyramide et c'est pour cela qu'il en mourra, comme New-York, «sa» New-York est morte la nuit du 13 juillet.

La faiblesse des dominants est là, dans cette croyance mystique en la magie du contrôle. New-York est la ville des flics, des pompiers, des vigiles et des serrures renforcées. Un habitant sur deux contrôle l'autre. On pourrait croire que ça marche. Eh bien non : une petite grève des éboueurs, une vague de froid, une panne de courant, et tout s'effondre. La liberté

reprend ses droits. Et on s'aperçoit qu'en fonctionnement «normal», les gens font du théâtre, font semblant de, attendent en fait de vivre réellement à l'occasion d'une avarie des gadgets.

Merci, New-York, tu nous montres le chemin !

Dans la presse, c'était la consternation : un milliard de dollars de «dégâts» ! Mais, pour les gens de New-York, c'est le plus beau souvenir du siècle. Une allégresse pareille ! Les magasins ouverts, le libre-service généralisé, des trucs qu'on emmenait avec des camions de déménagement ! Et le slogan des grandes ripailles : «Brûlez tout !»

D'aucuns croiront que c'est l'appât du gain qui motivait les pillards. En fait, c'était l'acte gratuit par excellence, la négation de la marchandise. Exemple : des mecs ont piqué cinquante Pontiac neuves, des caisses à dix briques pièce. Le lendemain, c'étaient des épaves. Ils avaient fait du stock-car avec. Emboutir dix briques en rigolant, c'est beau, c'est grand, surtout quand on est zonard, nègre et chômeur. Fallait le faire. Ils l'ont fait. Do it !

REVENONS à nos médiocres bureaucraties. Y'a pas que l'orgasme dans la vie, y'a aussi les petits gratouillis. La CFDT se dégonfle pour Malville. Peur des «incidents», peur des flics, absence là aussi de contrôle. Trois minables petits chefs parisiens de la CFDT ont décidé de faire coucouche — panier devant le technofascisme nucléaire. Bravo ! On s'en souviendra. Dis donc, Edmond Maire, t'as pas honte ! Surtout que les syndiqués de la CFDT, j'en connais, ils iront à Malville à titre individuel. Ils désobéiront. La CFDT est un organisme responsable. Contrôlé et contrôleur. Comme le PS. Entendez, des organismes de pouvoir. Peuvent pas apparaître comme des enragés de mai 68. Ont honte de mai 68. Parce que l'opinion publique ne doit pas confondre anarchie merdique avec gauche adulte au pouvoir. Résultat : les grand-pères contrôleurs retirent leurs billes, PS, CFDT, et pourquoi pas Amis de la Terre de Paris. Les flics pourront cogner tranquille : il n'y aura que de la racaille barbu à Malville. Vous me débécitez, chers adultes ! car je sais qu'ensuite vous pleurez devant la répression que vous aurez si chrétiennement encouragée.

Allez, restez chez vous au frais ! On ne vous en veut pas. Nous, on ne va pas à Malville pour se battre. On y va pour aimer et rigoler. Parce qu'on sait qui on est et ce qu'on veut. Et des tristes comme vous, on en a cure, finalement. Vous croyez être les gagnants, petits épicier de la politique. Vous êtes les perdants. Vous n'êtes pas prêts d'arriver à nous contrôler. On va se marrer avant les élections de 78. Après...

La presse bourgeoise se félicite des «lézards» du mouvement écologique (Le figaro) et de ce que «la marche de Malville est mal partie» (Le Nouvel Obs). C'est prendre un peu vite ses vœux pour des réalités. Attendez le 15 août. Attendez surtout la suite. Que se passe-t-il, que voit-on se dessiner ? On voit que la centrifugeuse du pouvoir attire vers le centre un nombre croissant d'électrons. D'où cette manie du «service d'ordre», cette obsession du légalisme qui pousse à la désertion nos démocrates asexués. Ce qui les effraie, c'est le regard de l'opinion publique.

L'opinion publique est aux bains de mer avec sur la tête, comme écrit Delfeil*, un journal parasol où c'est imprimé : «Cartier : oui à la bombe à neutrons». On va donc pas indisposer l'opinion publique avec des histoires de bagarres à Malville, à Lip, au Larzac, et autres lieux marginaux. On est des «responsables». La force de frappe, l'arme nucléaire, Superphénix, tout ça c'est des trucs à filer une hépatite à nos estivants. Parlons d'autre chose. Des nouveaux philosophes, de Jean Daniel, et du chômage des jeunes intellectuels. Ça, coco, c'est un créneau politique.

Concluons sur une anecdote : un ouvrier de Comuhrex serait mort, mais chez lui, donc de mort naturelle, certains autres auraient la peau qui pèle, ça doit être les coups de soleil, et les feuilles d'automne tombent à Bollène, sous le vent de Pierre-latte. Silence de la CFDT. La CFDT n'est pas un service météo.

ARTHUR

* Le Nouvel Observateur, 18 juillet 1977

info-EXPRESS

FRANCE - 8-7-77

Très graves orages, en particulier dans le Gers. A Auch, la montée des cours d'eau d'une rapidité inouïe a emporté deux ponts, et provoqué quatorze morts et sept disparus.

BESANÇON - 8-7-77

Pour Lip, la liquidation est confirmée par la Cour d'Appel de Paris. Dès le 9 juillet, la police est intervenue à l'usine de Besançon-Palente : saisie d'un stock de montres à l'occasion d'un «constat de vente illégale», et coupure du courant électrique après réquisition de la force publique par le syndicat «pour mettre fin au vol d'énergie commis dans le poste du transformateur dans l'usine».

PAKISTAN - 11-7-77

Après le coup d'état des militaires, un nouveau code pénal est promulgué, avec abolition dans les prisons du statut de détenu politique. L'appartenance à n'importe quel syndicat est passible de trois à sept ans de prison et de dix coups de fouet.

ALGÉRIE - 11-7-77

Une nouvelle politique des salaires est mise en application, selon les principes : «A chacun selon ses capacités, à chacun selon son travail», et «à travail égal, salaire égal».

ARGENTINE - 12-7-77

Sept nouvelles disparitions par enlèvement dans les milieux d'avocats connus et de mouvements syndicaux.

PARIS - 13-7-77

Après vingt-huit mois de grève au «Parisien Libéré», un accord est intervenu prévoyant la réintégration d'un certain nombre d'ouvriers dans les imprimeries de ce quotidien.

BILBAO - 14-7-77

120 000 Basques ont manifesté contre la centrale nucléaire en construction à Lemoniz. La plus grosse manifestation antinucléaire en Europe s'est donc produite là où nous ne l'attendions pas.

BESANÇON - 16-7-77

La police est à nouveau intervenue à Lip. Huit «Lips», longuement interrogés, n'avaient rien à déclarer ! Bien que 1438 pièces aient été saisies, entre deux interventions policières, la vente des montres continue. La grande marche de l'été partira de Palente les 25 et 26 juillet.